

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 10, 2021

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with videoconference this day at 11:30 a.m. (ET), to study matters relating to foreign or Commonwealth relations generally, as described in rule 12-7(4).

Senator Peter Harder (*Deputy Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Deputy Chair: Colleagues, due to the unavoidable absence of Senator Peter Boehm, I, Peter Harder, deputy chair of the committee, will chair this meeting today.

Welcome, honourable senators, witnesses, Senate staff, and people who might be watching across Canada, to this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

[*English*]

Before we begin, I wish to introduce the other members of the committee participating in today's meeting. I'm not going to do this in alphabetical order but on the basis of the screen, because not everybody that I expect to join us has yet joined.

Senator Ngo from Ontario is the deputy chair of the committee; Ratna Omidvar from Ontario; Mohamed-Iqbal Ravalia from Newfoundland and Labrador; Stephen Greene from Nova Scotia and also a member of the steering committee; Gwen Boniface from Ontario; Marty Deacon from Ontario; Mary Coyle from Nova Scotia.

As we are conducting a virtual meeting of the committee, I'd like to remind members to please keep your microphones muted at all times unless recognized by name by the chair. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the clerk. We may need to suspend during these times to ensure that all members are able to participate fully.

Today is our second meeting in relation to our special study on Canada's international response to the COVID-19 pandemic. For the first hour of our meeting today, we welcome the Honourable Bob Rae, Ambassador and Permanent Representative-Designate of Canada to the United Nations in New York. Thank you, Mr. Rae, for taking the time to appear before our committee. I will also introduce the officials joining you from Global Affairs Canada: Joshua Tabah, Director General, Health and Nutrition, Global Issues and Development Branch; Andrew Smith, Director General, International Assistance Policy.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 10 juin 2021

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 11 h 30 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier toute question concernant les relations étrangères et avec le Commonwealth en général, tel que précisé à l'article 12-7(4) du Règlement.

Le sénateur Peter Harder (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le vice-président : Chers collègues, étant donné l'absence forcée du président du comité, le sénateur Peter Boehm, c'est moi, Peter Harder, vice-président du comité, qui présiderai la séance aujourd'hui.

Je souhaite la bienvenue aux honorables sénateurs, aux témoins, aux membres du personnel du Sénat et aux auditeurs de tout le pays à cette réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

[*Traduction*]

Avant de commencer, je veux présenter les membres du comité qui participent à la séance d'aujourd'hui. Je ne les nommerai pas par ordre alphabétique, mais selon l'ordre qu'ils apparaissent à l'écran, car tous ne sont pas encore arrivés.

Le sénateur Ngo de l'Ontario est le vice-président du comité. Ensuite, nous avons la sénatrice Ratna Omidvar, de l'Ontario; le sénateur Mohamed-Iqbal Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador; le sénateur Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse, qui est également membre du comité directeur; la sénatrice Gwen Boniface, de l'Ontario; la sénatrice Marty Deacon de l'Ontario et enfin, la sénatrice Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

Le comité tient une réunion virtuelle; j'aimerais donc rappeler aux membres de garder leur microphone éteint en tout temps, à moins d'être reconnu par le président. En cas de difficultés techniques, notamment avec l'interprétation, veuillez le signaler à la greffière. Il est possible que nous devions alors suspendre brièvement la séance pour assurer la pleine participation de tous.

Nous en sommes aujourd'hui à notre deuxième réunion de notre étude spéciale sur la réponse internationale du Canada à la pandémie de COVID-19. Pour la première heure, nous accueillons l'honorable Bob Rae, ambassadeur et représentant permanent désigné du Canada auprès des Nations unies à New York. Je vous remercie, monsieur Rae, d'avoir pris le temps de comparaître au comité. Je présente aussi les fonctionnaires d'Affaires mondiales Canada qui vous accompagnent : M. Joshua Tabah, directeur général, Santé et nutrition, Secteur des enjeux mondiaux et du développement, et M. Andrew Smith, directeur général, Politique d'aide internationale.

Welcome, everyone. Following Mr. Rae's opening remarks, we will proceed to questions from senators.

Ambassador, the floor is yours.

Bob Rae, P.C., Ambassador and Permanent Representative-Designate of Canada to the United Nations in New York, Global Affairs Canada: Thank you very much, Senator Harder. I greet all my colleagues, and I'm very pleased to be with you today.

[*Translation*]

First I will speak in French, then I will continue in English. Thank you to the committee for inviting me to speak about Canada's work with international partners, including the UN, the World Health Organization, and other donor governments, to respond to the pandemic and promote a global recovery.

The government's work to help those most affected by the pandemic, including women, displaced and vulnerable communities, is at the forefront of Canada's international assistance response.

As Minister Gould noted in her appearance before this committee last week, Canada has mobilized more than \$2.5 billion in international assistance in response to the COVID-19 pandemic. A significant part of this funding has been through multilateral organizations like the UN, including for both humanitarian and development assistance.

I took up my post as ambassador in the midst of this pandemic, and I have been thoroughly impressed by the speed, vigour and seriousness of the UN's response to this crisis. Both in-country and at the international level, the UN and its agencies have marshalled their best analysis and people to respond and find solutions to the health and socioeconomic impacts of this crisis.

[*English*]

The successful operationalization of the ACT-Accelerator COVAX Facility proves that when the world does come together, anything is possible. This has been unprecedented in terms of how quickly it has mobilized global support for its mission. To date, COVAX has shipped over 80 million COVID-19 vaccines to 129 participants. This will only grow and will only get larger.

The rules-based system is essential to helping us accomplish together what no one country can accomplish alone. The importance of strong multilateral institutions and of the UN system cannot be overemphasized.

Bienvenue à tous. Après l'allocution de M. Rae, nous passerons aux questions des sénatrices et sénateurs.

Ambassadeur, la parole est à vous.

Bob Rae, c.p., ambassadeur et représentant permanent désigné du Canada auprès des Nations unies à New York, Affaires mondiales Canada : Merci beaucoup, sénateur Harder. Je salue tous mes collègues, et je suis très heureux d'être avec vous aujourd'hui.

[*Français*]

Je vais d'abord parler en français, puis je poursuivrai en anglais. Je remercie le comité de m'avoir invité à parler du travail du Canada avec ses partenaires internationaux, notamment les Nations unies, l'Organisation mondiale de la santé et d'autres gouvernements donateurs pour répondre à la pandémie et promouvoir une reprise mondiale.

Le travail du gouvernement en vue d'aider les personnes les plus touchées par la pandémie, notamment les femmes, les personnes déplacées et les communautés vulnérables, est au premier plan de la réponse du Canada en matière d'aide internationale.

Comme l'a souligné la ministre Gould lors de sa comparution devant ce comité la semaine dernière, le Canada a mobilisé plus de 2,5 milliards de dollars en aide internationale pour répondre à la pandémie de COVID-19. Une part importante de ce financement a été fournie par des organisations multilatérales comme l'ONU, tant pour l'aide humanitaire que pour le développement.

J'ai pris mes fonctions d'ambassadeur l'an dernier, en plein cœur de cette pandémie, et j'ai été très impressionné par la rapidité, la vigueur et le sérieux de la réponse des Nations unies à cette crise. Tant au sein des pays qu'à l'échelle internationale, les Nations unies et leurs agences ont rassemblé leurs meilleures analyses et leurs meilleurs éléments pour répondre à la crise et trouver des solutions aux impacts sanitaires et socioéconomiques de celle-ci.

[*Traduction*]

La mise en service réussie de l'installation COVAX de l'Accélérateur ACT prouve que lorsque le monde s'unit, tout est possible. Elle est sans précédent par la rapidité avec laquelle elle a mobilisé le soutien mondial pour sa mission. À ce jour, COVAX a expédié plus de 80 millions de vaccins contre la COVID-19 à 129 participants. Ce nombre ne fera que croître.

Le système international fondé sur des règles est essentiel pour nous aider à accomplir ensemble ce qu'aucun pays ne peut accomplir seul. On ne saurait trop insister sur l'importance d'institutions multilatérales fortes et du système des Nations unies.

An important part of this is to support countries that have not been able to mount the economic response that our own government has led here in Canada. Many of the world's developing countries have been hit with what can only be described as a perfect storm scenario, whereby they are buried under high levels of debt service payment combined with a sudden drop in revenue from tourism, manufacturing, remittances from overseas or otherwise. This has meant many low- or middle-income countries have quickly become no-income countries. This is the challenge we are now facing.

That's why it was so important that our Prime Minister joined his counterpart from Jamaica and the UN Secretary-General in leading the Financing for the Development in the Era of COVID-19 and Beyond Initiative, which focused on finding solutions for a large scale, coordinated and comprehensive multilateral response to the COVID-19 emergency, building on existing commitments and engagements.

If I may add a personal word here, Mr. Chair. I came to New York in August when the city itself was in the middle of lockdown. I was really impressed with what the financing for development meant to the UN system and what I think, frankly, if I may be immodest, what it meant to the world. We showed a nimbleness, an ability to respond and a determination to break down barriers between different institutions. I have to say that I am extremely proud of my predecessor, Marc-André Blanchard, and I'm frankly proud of everything we've been able to do since that time to continue to keep these issues at the focus of what the global system is doing. We're still doing it.

We need to understand that political will is what is required. Senators, we know intellectually, because we say it all the time, that no one is safe until everyone is safe. However, we also have to admit that the actions of the international community have not yet lived up to this motto. Notice I say "not yet," because I believe the glass is partly full, and that's how we have to see it.

What are we doing? Well, we're working closely with our international —

The Deputy Chair: Mr. Rae, the five minutes for opening comments are up.

Mr. Rae: Okay.

The Deputy Chair: We'll go to questions. I hope, in the questions, you can articulate the points on what you are doing.

Mr. Rae: I will absolutely do that.

Une partie importante de ce système consiste à soutenir les pays qui n'ont pas été en mesure de mettre en place la réponse économique que notre propre gouvernement a menée ici au Canada. De nombreux pays en développement ont été frappés par un scénario de tempête parfaite, dans lequel ils sont ensevelis sous des niveaux élevés de paiement du service de la dette, combinés à une chute soudaine des revenus provenant du tourisme, de la fabrication, des envois de fonds de l'étranger ou autres, ce qui signifie que de nombreux pays à revenu faible ou moyen sont rapidement devenus des pays sans revenu. Voilà le défi auquel nous sommes confrontés actuellement.

C'est pourquoi il était si important que notre premier ministre se joigne à son homologue jamaïcain et au secrétaire général des Nations unies pour diriger l'initiative sur le financement au développement à l'ère de COVID-19 et au-delà, qui visait à trouver des solutions pour une réponse multilatérale à grande échelle, coordonnée et complète à l'urgence COVID-19, en s'appuyant sur les engagements internationaux existants.

Permettez-moi d'ajouter une note personnelle, monsieur le président. Je suis arrivé à New York en août, alors que la ville était en plein confinement. J'ai été vraiment impressionné par ce que le financement au développement représentait pour le système des Nations unies et, à mon avis, franchement, si je puis pécher par manque de modestie, ce que cela représentait pour le monde. Nous avons fait preuve de souplesse, de notre capacité de réaction et de notre détermination à éliminer les barrières entre les différentes institutions. Je dois dire que je suis extrêmement fier de mon prédécesseur, Marc-André Blanchard, et je suis vraiment fier de tout ce que nous avons pu accomplir depuis pour maintenir ces questions au centre des activités du système mondial, et nous continuons à le faire.

Il faut comprendre que la volonté politique est nécessaire. Sénatrices et sénateurs, nous savons, puisqu'on le répète souvent, que personne n'est en sécurité tant que tout le monde ne l'est pas. Nous devons toutefois aussi admettre que les actions de la communauté internationale n'ont pas encore été à la hauteur de cette devise. Remarquez que je dis « pas encore », car je pense que le verre est en partie plein, et c'est ainsi que nous devons aborder la question.

Que faisons-nous? Eh bien, nous travaillons en étroite collaboration avec notre...

Le vice-président : Monsieur Rae, les cinq minutes pour votre allocution sont écoulées.

M. Rae : Très bien.

Le vice-président : Nous passons aux questions. J'espère que vous pourrez parler de vos activités pendant les séries de questions.

M. Rae : Avec plaisir.

The Deputy Chair: Thank you so much, ambassador. Before I open the floor up to questions, I remind senators to use the raise hand function in order to be added to the list of questioners, which the clerk, Gaëtane Lemay, will manage. I also want to inform members that for this portion of the meeting, you will have a maximum of four minutes for the first round. This includes questions and answers.

Therefore, members and witnesses, please be concise in your questions and responses. The clerk will make a hand signal to indicate that time is up. I'd ask you to pay attention to that, and I, of course, will intervene as appropriate.

Senator Ngo: Thank you for your participation. In your report to the Prime Minister on humanitarian and refugee issues, you said that Canada needs to allocate additional resources in support of the global COVID-19 response. As part of the broader effort by the Organization for Economic Co-operation and Development to respond to the global social, economic and financial crisis, more international assistance and humanitarian funding will be needed to support these responses over the coming years.

The challenge is, as you know, that the government has accumulated more than half a trillion dollars, and the provincial and municipal governments have accumulated additional sums. We understand why you recommend additional resources, but the obvious challenge is where the money is coming from. As you often state, the money can be found and what tradeoffs do you see when we're talking about this urgent domestic priority?

Mr. Rae: I'm pleased to say, senator, the government has responded to my urging, both on the health side, where we've done an extraordinary amount allocating dollars to COVAX and going beyond that, and on the humanitarian side, where we increased our humanitarian and development response.

When you ask me what the tradeoffs are, I would say we need to see our international commitments as being critically important for Canada's own prosperity and Canada's own health protection. It's a false equivalence to say, "Oh, we're doing that for someone else, so we're not doing it for ourselves," or "If we give it to another country, that means we can't give it to our own citizens." We have to look at our global responsibilities as part of our national budgets. We have to understand that we will only become more prosperous once the whole world is out of this mess we're in. If we see this as a zero-sum game, which is, respectfully, the premise of your question, we're missing the point. This is not a zero-sum game. We need to have a global perspective to deal with national problems. That's the lesson of COVID-19. It's very clear.

Le vice-président : Merci beaucoup, ambassadeur. Avant de laisser place aux questions, je rappelle aux membres d'utiliser la fonction « lever la main » s'ils souhaitent être inscrits sur la liste des intervenants que tient la greffière, Mme Gaëtane Lemay. Je précise aussi que pendant cette partie de la réunion, vous aurez quatre minutes tout au plus au premier tour, questions et réponses incluses.

J'invite donc les membres et les témoins à faire preuve de concision pour les questions et les réponses. La greffière fera un signe de la main pour indiquer que le temps est écoulé. Je vous demande d'y prêter attention et j'interviendrai au besoin, bien entendu.

Le sénateur Ngo : Je vous remercie de votre participation. Dans votre rapport au premier ministre sur les enjeux d'ordre humanitaire et liés aux réfugiés, vous avez déclaré que le Canada doit affecter des ressources supplémentaires pour appuyer la réponse mondiale à la COVID-19. Dans le cadre de l'effort plus vaste de l'Organisation de coopération et de développement économiques pour répondre à la crise sociale, économique et financière à l'échelle mondiale, il sera nécessaire d'accroître le financement pour l'aide internationale et humanitaire dans les prochaines années.

Le problème, comme vous le savez, c'est que la dette accumulée du gouvernement s'élève à plus d'un demi-billion de dollars de dettes, montant auquel il faut ajouter la dette des provinces et des administrations municipales. Nous comprenons la raison d'être des ressources supplémentaires que vous recommandez, mais le défi manifeste est de savoir d'où viendra l'argent. Comme vous le dites souvent, l'argent, cela se trouve, mais selon vous, quel genre de compromis peut-on faire par rapport à cette priorité nationale urgente?

M. Rae : Je suis heureux de dire, sénateur, que le gouvernement a répondu à mes demandes, tant du côté de la santé, où nous avons fait un effort extraordinaire en allouant des fonds à COVAX et même plus, que du côté humanitaire, où nous avons augmenté notre aide humanitaire et au développement.

Quant aux compromis nécessaires, je dirais que nous devons partir du principe que nos engagements internationaux sont d'une importance capitale pour la prospérité et la protection de la santé publique au Canada. Il est faux de dire que si nous le faisons pour d'autres, nous ne le faisons pas pour nous-mêmes, ou que si nous donnons cela à un autre pays, nous ne pouvons pas le donner à nos propres citoyens. Nous devons considérer nos obligations internationales comme incluses dans nos budgets nationaux. Il faut comprendre que nous deviendrons plus prospères seulement lorsque le monde entier sera sorti de la crise actuelle. Si nous voyons cela comme un jeu à somme nulle — ce qui, respectueusement, est la prémisse de votre question —, nous faisons fausse route. Ce n'est pas un jeu à somme nulle. Nous devons aborder les problèmes nationaux selon une perspective

Senator Ngo: Thank you, ambassador. You recently made the following comments about the United Nations:

It is not a nimble institution. It's lumbering and hard to move without consensus. It's very difficult for things to happen quickly there.

Given the challenges you have outlined that the world is facing, are you optimistic that the UN as an institution is the right institution to address them?

Mr. Rae: I think it's one of them. Frankly, in many respects, it's the main one, but it's certainly not the only one.

Going back to my earlier statement when I talked about nimbleness, did we wait for the Security Council or the Economic and Social Council? No. We didn't wait for that to happen. We created the Group of Friends on SDG Financing together with Jamaica and with the UN Secretary-General. It was the first time we had a three-way partnership, led by the heads of government — I was pleased to represent that effort here in New York — and it worked. It actually worked in generating options, plans and ideas. It got a debate going within the International Monetary Fund, the World Bank and all the other global institutions, and it put the UN at the centre of that conversation. I think Canada demonstrated remarkable leadership in that, and we continue to do so.

The point is we have to learn how to use these institutions. We can't just rely on the formal structures to do it. We need to create more nimble ways of responding. That's what Canada is trying to do. COVAX is a new institution. We helped to create it. We were one of the founding funders of COVAX. It's a good idea, and it's going to work much better as time unfolds. These are ways to create new methods of responding, not just by waiting for these formal institutions to pass a resolution. We can't afford to take that approach.

Senator Ravalia: Thank you, ambassador, for being here with us today.

My question focuses on Canada's work with its partners in the international community to ensure that people in conflict settings are able to obtain vaccines safely. Given the fact that there are multiple factors that pose challenges to building confidence in vaccine recipients in conflict settings, I'm wondering what work Canada is doing in that regard. Thank you.

mondiale. Voilà la leçon à tirer de la pandémie de COVID-19. C'est très clair.

Le sénateur Ngo : Merci, ambassadeur. Vous avez récemment fait les commentaires suivants sur les Nations unies :

Ce n'est pas une institution agile. Elle est lourde et difficile à faire bouger sans consensus. Il est très difficile d'y faire bouger les choses rapidement.

Selon vous, l'ONU, en tant qu'institution, est-elle l'institution idéale pour relever les défis mondiaux que vous avez soulignés?

M. Rae : Je pense que c'est une institution parmi d'autres, la principale à bien des égards, pour parler franchement, mais certainement pas la seule.

Pour revenir à ma déclaration antérieure sur l'agilité, avon-nous attendu le Conseil de sécurité ou le Conseil économique et social? Non. Nous n'avons pas attendu. Nous avons créé le Groupe des amis concernant le financement des objectifs de développement durable ou ODD, avec la Jamaïque et le secrétaire général de l'ONU. Pour la première fois, nous avons un partenariat tripartite sous la direction de chefs de gouvernement — j'ai eu le plaisir de représenter cet effort ici, à New York — et cela a fonctionné. Des options, des plans et des idées ont été présentés et cela a suscité un débat au sein du Fonds monétaire international, de la Banque mondiale et de toutes les autres institutions mondiales, avec l'ONU au centre des discussions. Je pense que le Canada a fait preuve d'un leadership remarquable à cet égard, et c'est toujours le cas.

L'important, c'est que nous devons apprendre à utiliser ces institutions. Nous ne pouvons pas uniquement compter sur les structures officielles pour agir. Nous devons créer des mécanismes d'intervention plus souples. C'est ce que le Canada essaie de faire. Le COVAX est une nouvelle institution, et nous avons contribué à sa création. Nous avons été parmi les premiers pays à financer le COVAX. C'est une bonne idée qui fonctionnera de mieux en mieux au fil du temps. Ce sont des façons de créer de nouvelles méthodes d'intervention au lieu d'attendre l'adoption de résolutions par les instances officielles. Nous ne pouvons nous permettre d'adopter une telle approche.

Le sénateur Ravalia : Merci, ambassadeur, d'être parmi nous aujourd'hui.

Ma question porte sur le travail du Canada avec ses partenaires de la communauté internationale pour veiller à ce que les populations en zone de conflit aient accès à la vaccination en toute sécurité. En zone de conflit, il est difficile d'établir un lien de confiance avec la population, en l'occurrence les personnes à vacciner. Cela dépend de multiples facteurs. Je me demande ce que fait le Canada à cet égard. Merci.

Mr. Rae: We're active in working with the institutions on the ground in areas of conflict, providing them financial support and doing everything we can to make sure that the most vulnerable people in these parts of the world are actually getting access to the vaccine. We're also working with institutions like the UNHCR, when people are in refugee camps or UNICEF, which has a lot of strength on the ground in terms of making sure that younger people get access to the vaccine.

That's a significant part of what, I think, is rightly called our feminist foreign policy, because the purpose of the feminist foreign policy is to focus on the most vulnerable, particularly in our aid programs but also in our conflict-prevention programs. That is uppermost in our minds as we look at how to deliver the money we need to get to those places to physically distribute the vaccine.

Senator Ravalia: My final question focuses on how aid is distributed. Are we ensuring that most of the aid is going through non-governmental organizations and international aid agencies, as opposed to directly to government coffers, given the vulnerability of states that have autocratic or other institutional powers that limit the distribution of vaccines to people who really need them?

Mr. Rae: Absolutely. As a general matter, we do not give money to governments. We give money to multilateral agencies and to NGOs. That's how we distribute it. We watch carefully where the money goes, and we want to make sure it gets to the people who need it. We don't give a lot of state-to-state aid. That's not what we do.

Senator Ravalia: Thank you, ambassador.

Senator M. Deacon: Thank you for being here, ambassador, officials and all of our guests this morning.

My question concerns what you're observing and sensing as the mood internationally when it comes to globalization and multilateralism. The last year saw closed borders, a degree of vaccine protectionism and some loggerheads at the World Health Organization when it came to the origins of COVID-19 and other aspects of its reactions to the pandemic.

I have some concern that there's been possible damage to the multilateral system that a mid-sized country like Canada relies on. From your seat at the UN, what are your observations or opinions? Are our traditional allies ready to get back to business as usual — back better — when it comes to trade and international cooperation, or is there an underlying worry that we

M. Rae : Nous travaillons activement avec les organismes sur le terrain dans les zones de conflit, notamment en leur offrant un soutien financier et en faisant tout ce qui est possible pour veiller à ce que les personnes les plus vulnérables, dans ces régions du monde, aient accès au vaccin. Nous travaillons aussi avec des organismes comme le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, pour les personnes qui sont dans des camps de réfugiés, ou avec l'UNICEF, qui a un important effectif sur le terrain pour s'assurer que les jeunes ont accès au vaccin.

C'est une partie importante de ce que l'on appelle — à juste titre, à mon avis — notre politique étrangère féministe, qui est justement axée sur les populations les plus vulnérables, en particulier dans le cadre de nos programmes d'aide, mais aussi dans nos programmes de prévention des conflits. Il s'agit de notre grande priorité lorsque nous cherchons des façons de fournir les fonds nécessaires pour distribuer le vaccin sur place.

Le sénateur Ravalia : Ma dernière question porte sur la façon dont l'aide est distribuée. Veillons-nous à ce que la majeure partie de l'aide passe par des ONG et des agences d'aide internationale au lieu d'aller directement dans les coffres des gouvernements, étant donné la vulnérabilité des États qui ont des pouvoirs autocratiques ou d'autres pouvoirs institutionnels qui limitent la distribution des vaccins aux personnes qui en ont vraiment besoin?

M. Rae : Absolument. En règle générale, nous ne donnons pas d'argent aux gouvernements. Nous donnons l'argent aux organismes multilatéraux et aux ONG. Voilà comment nous le distribuons. Nous faisons un suivi rigoureux de l'utilisation des fonds pour nous assurer que l'aide arrive aux personnes qui en ont besoin. Nous ne donnons pas beaucoup d'aide directement aux États. Ce n'est pas notre mandat.

Le sénateur Ravalia : Merci, ambassadeur.

La sénatrice M. Deacon : Merci de votre présence, ambassadeur, et merci aux fonctionnaires et à tous nos invités de ce matin.

Ma question porte sur vos observations et vos impressions concernant l'esprit et le climat qui prévalent sur la scène internationale à l'égard de la mondialisation et du multilatéralisme. Nous avons assisté l'an dernier à la fermeture des frontières, à une forme de protectionnisme lié aux vaccins et à des désaccords au sein de l'Organisation mondiale de la santé, notamment sur les origines de la COVID-19 et d'autres aspects des réactions de l'OMS à la pandémie.

Je crains que le système multilatéral, sur lequel comptent les pays de taille moyenne comme le Canada, n'ait été endommagé. De votre siège à l'ONU, quelles sont vos observations ou opinions? Nos alliés traditionnels sont-ils prêts à reprendre le cours normal des choses — en mieux — sur les plans du commerce et de la coopération internationale, ou y-a-t-il une

might see some pulling back from globalization as we start to emerge from this crisis?

Mr. Rae: That's an excellent question, and I'll try to be brief. There are a couple of critical issues forcing us to come together. One is COVID-19. The other is climate change. Another is emerging, which is extremely significant, and that is the digital divide — the fact that some of us have access to this technology and billions of people do not. These things are not artificial. That's one of the things that's forcing people to recommit and to re-engage.

Has the system been wounded? Absolutely. Are the wounds fatal? I don't think so. I believe we're healing from some of them. I hope we'll see — in terms of the G7 meetings, the G20 meetings, the COP26 meeting in Glasgow dealing with climate change — a more positive spirit of the steps we need to take and things we need to do together to get through this. But we're not going to get through this unless we create stronger multilateral responses. That's an essential feature of our future.

Senator M. Deacon: Thank you. I will ask a question I thought of as you were speaking. Dressed down, it's almost like, Mr. Ambassador, how are you doing? Really what I'm wondering about, in the time you have entered the UN, frankly, the building, the presence, the New York opportunities when we bring people from the world together, there is a facility there that's aspiring and inspiring and it's an amazing think tank. When the pandemic started, I was on my way there for four days of what I was very excited about in the way of international meetings.

I'm wondering from your perspective, coming into this role, what you think and see the UN represents in New York and what you might see as some surprises or opportunities as we do move forward from the times that we're in right now?

Mr. Rae: The UN is one of those institutions that doesn't really work in theory, but it actually does work in practice. Many healthy things have been happening on the ground. The UN has been able to deliver services perhaps more effectively than even they felt was possible. That is extremely positive.

The continuing challenges we have at the Security Council are in terms of the frozen nature of that institution on many issues. The fact that we haven't been able to have many in-person meetings because the impact of COVID-19 has obviously made our lives as challenging as it has made your lives, and not easy. We're seeing that start to change. The thing for me is whether

crainte sous-jacente qu'on abandonne la mondialisation, dans une certaine mesure, alors que nous commençons à sortir de cette crise?

M. Rae : C'est une excellente question, et je vais essayer d'être bref. Il y a deux questions cruciales qui nous obligent à agir de façon concertée : la COVID-19 et les changements climatiques. Il y a un autre enjeu émergent et extrêmement important, le fossé numérique, c'est-à-dire que certains d'entre nous ont accès à cette technologie tandis que des milliards de personnes n'y ont pas accès. Cela n'a rien de factice. Voilà le genre de choses qui oblige les gens à se mobiliser de nouveau et à renouveler leur engagement.

Le système a-t-il été blessé? Sans aucun doute. Ces blessures sont-elles fatales? Je ne le pense pas. Je pense que certaines sont en voie de guérison. J'espère que nous verrons — dans le cadre des réunions du G7, du G20 et de la COP26, la Conférence de Glasgow sur les changements climatiques — une attitude plus positive à l'égard des mesures et des actions à prendre ensemble pour traverser cette période difficile. Toutefois, nous ne pourrions pas nous en sortir sans mettre en place des réponses multilatérales plus fortes. C'est un élément essentiel de notre avenir.

La sénatrice M. Deacon : Merci. Je vais poser une question à laquelle j'ai pensé pendant que vous parliez. Habillés de façon décontractée, c'est presque comme dire, « monsieur l'ambassadeur, comment ça va? » En réalité, ce que je me demande, c'est que depuis que vous êtes entré aux Nations unies, franchement, le bâtiment, la présence, les occasions de New York lorsque nous réunissons des gens du monde entier, il y a là une installation qui est aspirante et inspirante et c'est un incroyable groupe de réflexion. Lorsque la pandémie a commencé, j'étais en route pour quatre jours de réunions internationales qui m'emballaient.

Je me demande, de votre point de vue, à votre arrivée dans ce rôle, ce que vous pensez et voyez de la représentation des Nations unies à New York et ce que vous pourriez voir comme des surprises ou des occasions alors que nous allons de l'avant après la période que nous vivons actuellement?

M. Rae : L'ONU est l'une de ces institutions qui ne fonctionnent pas vraiment en théorie, mais qui fonctionnent en pratique. Beaucoup de choses saines se sont produites sur le terrain. Les Nations unies ont été en mesure de fournir des services peut-être plus efficacement que ce qu'elles pensaient être possible. C'est extrêmement positif.

Les défis continus que nous avons au Conseil de sécurité sont liés à la nature figée de cette institution sur de nombreuses questions. Le fait que nous n'ayons pas été en mesure d'avoir beaucoup de réunions en personne en raison de l'incidence de la COVID-19 a évidemment rendu nos vies aussi difficiles qu'elles ont rendu les vôtres. Nous voyons que cela commence à changer.

this be a place of creativity and get people to think in a more innovative way of how to do things.

Canadians are great pragmatists. How have we succeeded internationally diplomatically? It's by being creative and innovative. We've shown that in New York in the last couple of years, as I've tried to point out. These are things we've demonstrated can be done and I'm positive about that.

Senator Omidvar: Thank you, ambassador, for being with us today. You referenced refugees briefly in your remarks. I'd like to know from you about the penetration of COVID in refugee camps, in particular Cox's Bazar and places in Colombia. My reading is that in Cox's Bazar, with 900,000 refugees, not a single needle has gone into an arm. Is that correct? What needs to be done? What can the UN or Canada do?

Mr. Rae: I don't know whether Josh can answer the question exactly. I believe it would be fair to say that not many needles have gone into arms in Cox's Bazar, which is extremely troubling and problematic, but it's something we're trying to address along with a number of other donors.

With the pandemic wave in India that we've seen in the last two months, the spreading of that wave in the neighbourhood will be significant and deeply troubling. This is one of the reasons why I think it is really urgent that we increase our international efforts to get vaccines into other countries. That's absolutely essential. The Delta variant, as it's called, is now widespread and it's something that is having an extremely negative impact. It's just not good. That's all I can say.

Joshua Tabah, Director General, Health and Nutrition, Global Affairs Canada: Senator Omidvar, I will note that we share your concern and are working with operational partners in Bangladesh and in Colombia to help them develop their plans further so when COVAX has sufficient supply to meet the expectations we have set through the humanitarian buffer, those doses will roll out effectively to the populations in need in those camps.

Senator Omidvar: Thank you, Mr. Tabah.

Ambassador, you referenced that the UN as a multilateral institution must be more creative and nimble in working with other multilateral institutions. There is a call out for waiving the TRIPS requirements and obviously that rests with the WHO. Canada has not yet taken a stand on this. In your view, is such a waiver the right way to get needles into arms?

L'important pour moi est de savoir si cela peut être un lieu de créativité où amener les gens à penser de manière plus innovante à la façon de faire les choses.

Les Canadiens sont de grands pragmatiques. Comment avons-nous réussi sur le plan diplomatique international? C'est en étant créatifs et innovateurs. Nous l'avons montré à New York au cours des deux dernières années, comme j'ai essayé de le souligner. Ce sont des choses que nous avons démontré qu'il est possible de faire et je suis positif à ce sujet.

La sénatrice Omidvar : Merci, ambassadeur, d'être avec nous aujourd'hui. Vous avez fait brièvement référence aux réfugiés dans vos remarques. J'aimerais que vous me parliez de la pénétration de la COVID dans les camps de réfugiés, en particulier à Cox's Bazar et dans certains endroits en Colombie. D'après ce que j'ai lu, à Cox's Bazar, qui compte 900 000 réfugiés, personne n'a reçu le vaccin. Est-ce exact? Que faut-il faire? Que peuvent faire les Nations unies ou le Canada?

M. Rae : Je ne sais pas si M. Tabah peut répondre exactement à la question. Je crois qu'il serait juste de dire que peu de vaccins ont été administrés à Cox's Bazar, ce qui est extrêmement troublant et problématique, mais c'est un enjeu que nous essayons de résoudre avec un certain nombre d'autres donateurs.

Avec la vague de pandémie en Inde à laquelle nous avons assisté ces deux derniers mois, la propagation de cette vague dans le voisinage sera importante et profondément troublante. C'est l'une des raisons pour lesquelles je pense qu'il est vraiment urgent d'accroître nos efforts internationaux pour faire parvenir les vaccins dans d'autres pays. C'est absolument essentiel. Le variant Delta, comme on l'appelle, est désormais répandu et a une incidence extrêmement négative. Ce n'est tout simplement pas bon. C'est tout ce que je peux dire.

Joshua Tabah, directeur général, Santé et nutrition, Affaires mondiales Canada : Sénatrice Omidvar, je tiens à souligner que nous partageons votre préoccupation et que nous travaillons avec nos partenaires opérationnels au Bangladesh et en Colombie pour les aider à élaborer davantage leurs plans. Ainsi, lorsque COVAX disposera d'un approvisionnement suffisant pour répondre aux attentes que nous avons fixées par l'entremise du tampon humanitaire, ces doses seront distribuées efficacement aux populations dans le besoin dans ces camps.

La sénatrice Omidvar : Merci, monsieur Tabah.

Monsieur l'ambassadeur, vous avez mentionné que l'ONU, en tant qu'institution multilatérale, doit être plus créative et plus souple dans sa collaboration avec d'autres institutions multilatérales. Un appel a été lancé en faveur d'une dérogation aux exigences de l'Accord sur les ADPIC et, de toute évidence, cette décision relève de l'OMS. Le Canada n'a pas encore pris

Mr. Rae: Canada is keen to get to a discussion at the WTO about this. From what I understand of our position, we have never said we were opposed to the TRIPS waiver. What we need to understand is that the TRIPS waiver can only be part of a broad range of things that need to happen to increase production.

COVAX is great, but COVAX isn't a producer. COVAX is a distributor, it's a purchaser and it distributes. This, again, is where we're going to need to be creative and Canada needs to be very constructive in these instructions. We need to be more creative about how we get companies to work and partner more effectively together, and how we can see an increase in production.

I know some of these issues will be addressed and discussed at the G7 meeting coming up, and they will also be discussed at the G20 meetings that are also coming up. I've talked to the secretariat about these questions, about how we need to be more creative about getting the private sector working together.

Senator Housakos: Welcome, Mr. Ambassador, to our committee. Prior to being appointed ambassador, you served as the Special Envoy on humanitarian and refugee issues of the Prime Minister. In that capacity, you produced a report for the Prime Minister in which you noted that the current global crisis requires a global response. You pointed specifically to the situation coming out of World War II, where Canada joined with other nations to try and establish a new international architecture. But in the latter 1940s and 1950s, many of the efforts in the UN failed because of the onset of the Cold War. It meant that Canada and other Western nations had to work together outside of the parameters of the UN because of divisions within the UN.

I want to get your perspective on the situation today. We seem to be entering a new Cold War era, this time with China. In that regard, how do you think that will impact the global response? What would be your advice on that?

Mr. Rae: Senator, when you think about it, what we've done in the years since 1945 has been quite remarkable, in that we have not put all our eggs in one basket as a country. We created NATO and other institutions, we're still an active member of the Commonwealth, La Francophonie. You go down the list and Canada is part of almost any international network and that's my

position à ce sujet. À votre avis, une telle dérogation est-elle le bon moyen de vacciner les gens?

M. Rae : Le Canada est désireux d'entamer une discussion à ce sujet à l'OMC. D'après ce que je comprends de notre position, nous n'avons jamais dit que nous étions opposés à la dérogation à l'Accord sur les ADPIC. Ce que nous devons comprendre, c'est que la dérogation à l'Accord sur les ADPIC peut seulement faire partie d'un vaste éventail de mesures qui doivent être prises pour augmenter la production.

Le programme COVAX est formidable, mais ce n'est pas un producteur. COVAX est un distributeur, c'est un acheteur et il distribue. Encore une fois, c'est là que nous allons devoir être créatifs et que le Canada doit être très constructif dans ces directives. Nous devons être plus créatifs sur la façon dont nous pouvons amener les entreprises à travailler et à s'associer plus efficacement, et comment nous pouvons voir une augmentation de la production.

Je sais que certaines de ces questions seront abordées et discutées lors de la prochaine réunion du G7, et qu'elles seront également discutées lors des réunions du G20 qui auront lieu prochainement. J'ai parlé au secrétariat de ces questions, de la manière dont nous devons être plus créatifs pour faire travailler ensemble les intervenants du secteur privé.

Le sénateur Housakos : Bienvenue, monsieur l'ambassadeur, à notre comité. Avant d'être nommé ambassadeur, vous avez été l'envoyé spécial du premier ministre pour les enjeux humanitaires et relatifs aux réfugiés. À ce titre, vous avez produit un rapport pour le premier ministre dans lequel vous avez signalé que la crise mondiale actuelle exige une réponse mondiale. Vous avez notamment évoqué la situation au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, où le Canada s'est joint à d'autres nations pour tenter d'établir une nouvelle architecture internationale. Mais à la fin des années 1940 et dans les années 1950, bon nombre des efforts déployés au sein des Nations unies ont échoué en raison du début de la Guerre froide. Le Canada et d'autres pays occidentaux ont dû travailler ensemble en dehors des paramètres des Nations unies en raison des divisions au sein de cette organisation.

Je veux connaître votre point de vue sur la situation actuelle. Il semble que nous entrons dans une nouvelle ère de Guerre froide, cette fois-ci avec la Chine. À cet égard, comment pensez-vous que cela va influencer la réponse mondiale? Quel serait votre avis à ce sujet?

M. Rae : Sénateur, quand on y pense, ce que nous avons fait depuis 1945 est tout à fait remarquable, dans la mesure où nous n'avons pas mis tous nos œufs dans le même panier en tant que pays. Nous avons créé l'OTAN et d'autres institutions, nous sommes toujours un membre actif du Commonwealth, de la Francophonie. Le Canada fait partie de presque tous les réseaux

definition of multilateralism. It's not just the UN, it's how we function as a country that depends on partnerships.

With respect to China, the challenges the world faces with a country that has an enormous economic role to play, but it nevertheless is an intensely authoritarian country, not even remotely democratic, and seeing a greater recentralization of political control at the heart of the country, we can't address the issues that we face dealing with China — the two Michaels and other situations which are very difficult — if we just do it alone. We are working actively with our partners in making sure that we express solidarity.

The Prime Minister of Australia was making that point in a speech he gave this week in the U.K. He's joining the G7 discussions.

We need to express strong solidarity. We need to use the WTO effectively to deal with where we think China is not treating countries fairly, as they single out countries one by one with trade pressures and so on.

Yes, we have to work creatively together. I think we are doing that.

Senator Housakos: I have a question with regards to COVID-19, ambassador. Of course, Canada has had its challenges in dealing with COVID-19. In the process, we've racked up unprecedented debt and deficits. We know that if we're really going to get to the finish line, this is a global problem and pandemic. Underdeveloped countries are going to look to G7 nations like Canada to provide assistance and support.

Are you optimistic that we will be able to participate, given the ever-growing debt and deficit in this country? What choices do we as Canadians have in participating in what I think is going to be an important global effort?

Mr. Rae: I think we can do it. If you look at comparative numbers — our situation compared to all the other countries in the world — we're in a position to participate fully in what I think is a very necessary international action that will benefit Canada. We should see what we're doing as an investment that will benefit us, because the safer, healthier and more prosperous world we will get will help us a lot when we get there.

The Deputy Chair: Thank you, ambassador.

internationaux, et c'est là ma définition du multilatéralisme. Il ne s'agit pas seulement des Nations unies, mais de la façon dont nous fonctionnons en tant que pays qui dépend de partenariats.

En ce qui concerne la Chine, les défis auxquels le monde est confronté avec un pays qui a un rôle économique énorme à jouer, mais qui est néanmoins un pays extrêmement autoritaire, qui n'est même pas le moins démocratique, et qui voit une plus grande recentralisation du contrôle politique au cœur du pays, nous ne pouvons pas résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés avec la Chine — la situation des deux Michael et d'autres situations qui sont très difficiles — si nous le faisons seuls. Nous travaillons activement avec nos partenaires pour nous assurer que nous manifestons notre solidarité.

Le premier ministre australien l'a souligné dans un discours qu'il a prononcé cette semaine au Royaume-Uni. Il se joint aux discussions du G7.

Nous devons exprimer une forte solidarité. Nous devons utiliser l'OMC de manière efficace pour traiter les cas où nous pensons que la Chine ne traite pas les pays de manière équitable, en isolant les pays un par un en exerçant des pressions commerciales, etc.

Oui, nous devons travailler ensemble de manière créative. Je pense que c'est ce que nous faisons.

Le sénateur Housakos : J'ai une question concernant la COVID-19, ambassadeur. Bien sûr, le Canada a dû faire face à des difficultés dans la gestion de la COVID-19. Dans le processus, nous avons accumulé une dette et des déficits sans précédent. Nous savons que si nous voulons vraiment atteindre la ligne d'arrivée, nous sommes confrontés à un problème et à une pandémie à l'échelle mondiale. Les pays sous-développés vont se tourner vers les pays du G7 comme le Canada pour obtenir de l'aide et du soutien.

Êtes-vous optimiste quant à notre capacité de participer, compte tenu de la dette et du déficit sans cesse croissants de notre pays? Quels choix avons-nous, en tant que Canadiens, pour participer à ce qui, à mon avis, sera un effort mondial important?

M. Rae : Je pense que nous pouvons le faire. Si vous regardez les chiffres comparatifs — notre situation par rapport à tous les autres pays du monde —, nous sommes en mesure de participer pleinement à ce que je pense être une action internationale très nécessaire qui profitera au Canada. Nous devrions considérer ce que nous faisons comme un investissement qui nous sera bénéfique, car le monde plus sûr, plus sain et plus prospère que nous obtiendrons nous aidera beaucoup lorsque nous y arriverons.

Le vice-président : Merci, ambassadeur.

Senator Coyle: Welcome, ambassador. It is wonderful to have you and the senior officials from Global Affairs Canada at this committee.

My question is with regard to Agenda 2030, nine years out. We know that, prior to the COVID pandemic, quite a few countries had made progress toward meeting the 2017 sustainable development goals. Can you tell us where we are now and what the global community will need to do to ensure we do not lose momentum completely, given the big setbacks with COVID-19?

Mr. Rae: Thank you. We were already behind the eight ball before COVID came. We made some progress but not as much as we had hoped to. COVID has knocked everybody off their game. We need to understand that this is a huge setback for the global economy and global health care. But how long these linger — how the length of the economic tail of COVID-19 is — is up to us. It is up to the wealthier countries, in particular, to lead the way and say that we need to rebuild.

One of the great post-1945 things we did was the Marshall Plan. Led by the United States, there was a commitment to rebuilding the entire economy of western Europe. Now we have an even bigger task ahead of us, which is rebuilding the economy of the world. Connected to that economy are the sustainable development goals. This is all connected.

It is really up to us, senator. It is up to Canadians, Americans and everybody else to decide: Are we ready to do this, or are we just going to think small? If we think small, it will be very, very bad news for the global economy, global health care, global conflict and all the other things that we know are related to each other.

We have the choice: Are we going to build back together, or are we going to fall back together? That's the choice we are facing.

Senator Coyle: Thank you very much, Ambassador Rae. Could you speak specifically to some concrete actions Canada could take to help get us back on track, given how far back we already were and how much further back we are now?

Mr. Rae: The first thing we need to do is get the world vaccinated. That's going to be a major effort. We have to do it as quickly as possible. We don't have enough production, so we have to assist in production. We don't have good enough distribution, so we have to help in that. That's the first task.

La sénatrice Coyle : Bienvenue, monsieur l'ambassadeur. C'est merveilleux de vous avoir, vous et les hauts fonctionnaires d'Affaires mondiales Canada, à ce comité.

Ma question porte sur le Programme 2030, dans neuf ans. Nous savons qu'avant la pandémie de COVID, un bon nombre de pays avaient progressé vers la réalisation des objectifs de développement durable de 2017. Pouvez-vous nous dire où nous en sommes aujourd'hui et ce que la communauté mondiale devra faire pour s'assurer que nous ne perdons pas complètement l'élan, étant donné les gros revers essayés avec la COVID-19?

M. Rae : Merci. Nous traînions déjà de l'arrière avant l'arrivée de la COVID. Nous avons fait quelques progrès, mais pas autant que nous l'avions espéré. La COVID a mis tout le monde hors jeu. Nous devons comprendre que c'est un énorme revers pour l'économie mondiale et les soins de santé mondiaux. Mais il ne tient qu'à nous de savoir combien de temps cela durera et quelle sera la durée des répercussions économiques de la COVID-19. C'est aux pays les plus riches, en particulier, de montrer la voie et de dire que nous devons reconstruire.

L'une des grandes choses que nous avons faites après 1945 a été le plan Marshall. Sous la direction des États-Unis, nous nous sommes engagés à reconstruire l'ensemble de l'économie de l'Europe occidentale. Aujourd'hui, nous avons une tâche encore plus importante à accomplir, à savoir reconstruire l'économie du monde. Les objectifs de développement durable sont liés à cette économie. Tout cela est lié.

C'est à nous de décider, madame la sénatrice. C'est aux Canadiens, aux Américains et à tous les autres de décider : sommes-nous prêts à faire cela, ou allons-nous simplement voir petit? Si nous pensons petit, ce sera une très, très mauvaise nouvelle pour l'économie mondiale, les soins de santé mondiaux, les conflits mondiaux et toutes les autres choses qui, nous le savons, sont liées les unes aux autres.

Nous avons le choix : allons-nous nous reconstruire, ou allons-nous en remettre ensemble? C'est le choix auquel nous sommes confrontés.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, ambassadeur Rae. Pourriez-vous nous parler plus précisément des mesures concrètes que le Canada pourrait prendre pour nous remettre sur la bonne voie, compte tenu du retard que nous avons déjà pris et de celui que nous avons pris aujourd'hui?

M. Rae : La première chose à faire est de vacciner le monde entier. Cela va représenter un effort considérable. Nous devons le faire aussi vite que possible. Nous n'avons pas une production suffisante, nous devons donc aider à la production. Nous n'avons pas une distribution suffisante, si bien que nous devons y contribuer. C'est la première tâche.

The second task is to look at other needs that are in place — infrastructure needs and so on — that will help us do it in a way that's truly sustainable.

Finally — and when I say this, I make some colleagues in the department a little edgy when I do — I don't think we can retreat from the better place we have arrived at in terms of our own contributions. If we were to retreat the way some countries have done, I think it would set us back considerably, and I think it would give a signal to other countries that, "Well, Canadians are doing less; it's a chance for us to do less." We have to stay the course, because I do think it is in our own interests to do that.

We have to stop seeing this as charity or doing things for other people. In doing things for other people in this circumstance, we are actually doing things for ourselves.

The Deputy Chair: Thank you, ambassador.

Senator Boniface: Welcome, ambassador. Congratulations on your post in New York. I am envious of being in New York and of the work you will do.

I had the joy of working at the UN prior to coming to the Senate, so I know the environment in which you work in terms of the speed with which things move.

No doubt, the vaccine is a major issue worldwide. Is the UN looking at all the issues that flow from what is essentially instability worldwide? I am in particular thinking of organized crime, which has been able to be quite nimble through COVID-19. I am wondering whether discussions are taking place there and whether Canada has been encouraging that discussion for the sake of countries that might find themselves more unstable than they were prior to the pandemic. Thank you.

Mr. Rae: It is good to see you, Gwen, if I may. You are well remembered here, as everywhere else. It is great to see you in your new post.

The answer is, yes, people are aware, absolutely. Regarding a question I got from a senator on refugees, refugee camps become centres of human trafficking, drug transportation and everything else. There are major issues associated with the deterioration of states.

We will be looking at a number of failed states in the not-too-distant future. We will be looking at increased levels of conflict, unfortunately. We see that all over the place.

Is it something the UN thinks about? Yes. The member states think about it, the secretariat thinks about it and the UNDP thinks about it. We will need stronger efforts on fighting crime and fighting the human consequences of what is happening.

La deuxième tâche consiste à examiner les autres besoins en place — besoins en infrastructures, et cetera — qui nous aideront à le faire d'une manière vraiment durable.

Enfin — et quand je dis cela, je mets certains collègues du ministère un peu en colère —, je ne pense pas que nous puissions nous retirer du meilleur endroit où nous sommes arrivés en termes de nos propres contributions. Si nous devions nous retirer comme certains pays l'ont fait, je pense que cela nous ferait reculer considérablement, et je pense que cela donnerait le signal suivant aux autres pays : « Eh bien, les Canadiens en font moins; c'est une chance pour nous d'en faire moins. » Nous devons maintenir le cap, car je pense qu'il est dans notre intérêt de le faire.

Nous devons cesser de considérer cela comme de la charité ou des actions en faveur des autres. En faisant des choses pour les autres dans cette circonstance, nous faisons en fait des choses pour nous-mêmes.

Le vice-président : Merci, monsieur l'ambassadeur.

La sénatrice Boniface : Bienvenue, ambassadeur. Félicitations pour votre poste à New York. Je suis envieux que vous soyez à New York et du travail que vous y ferez.

J'ai eu la joie de travailler aux Nations unies avant de venir au Sénat, je connais donc l'environnement dans lequel vous travaillez pour ce qui est de la rapidité d'exécution.

Il ne fait aucun doute que le vaccin est un problème majeur dans le monde entier. L'ONU se penche-t-elle sur tous les problèmes qui découlent de ce qui est essentiellement une instabilité mondiale? Je pense en particulier au crime organisé, qui a pu être assez agile grâce à la COVID-19. Je me demande si des discussions ont lieu à ce sujet et si le Canada a encouragé ces discussions dans l'intérêt des pays qui pourraient se retrouver plus instables qu'avant la pandémie. Je vous remercie.

M. Rae : C'est bon de vous voir, madame Boniface, si je peux me permettre. On se souvient bien de vous ici, comme partout ailleurs. C'est génial de vous voir à votre nouveau poste.

La réponse est, oui, les gens sont conscients, absolument. En ce qui concerne la question que m'a posée un sénateur sur les réfugiés, les camps de réfugiés deviennent des centres de traite des personnes, de transport de drogue et de tout le reste. Il y a des problèmes majeurs liés à la détérioration des États.

Nous verrons un certain nombre d'États en faillite dans un avenir pas si lointain. Nous assisterons à une augmentation du nombre de conflits, malheureusement. Nous le voyons partout.

L'ONU y pense-t-elle? Oui. Les États membres y pensent, le secrétariat y pense et le PNUD y pense. Nous devons redoubler d'efforts pour lutter contre la criminalité et les conséquences humaines de ce qui se passe.

We just need to pull all these things together. You look at the elements — the health crisis, the social crisis, the economic crisis — and with your background in policing, you know what that means. It means we end up with more crime and more bad things happening to people who are very vulnerable.

Again, to go back to the Feminist International Assistance Policy, it's important to understand that the women of the world are in the front line when it comes to corruption, crime and exploitation, in ways that are not good, often because they are so vulnerable. We have to see these things as being very well integrated.

I would say the mood in New York is one of great concern. The real concern is whether enough people are listening out there, or do they think that, if they solve their own problems — as we may be on the verge of doing in terms of vaccinating sufficient numbers of people in Canada, the United States, the U.K. and other countries — does that mean everybody will say it's time to relax and go back to normal? The new normal is very different from the old normal. We are not going back to anything. We have to go forward and face the human consequences that you described.

Senator Boniface: My next question swings to DPKO. From a peacekeeping operations perspective, is that one area you think will look for an increase in terms of operations throughout the world?

Mr. Rae: Yes, I do. I can't give a short answer. I know Senator Harder wants me to, so the short answer is "yes."

The Deputy Chair: Then we can go to the second round.

Mr. Rae: You're on my case, Peter. It's okay.

The Deputy Chair: I will put Senator Boniface on the list. For second round, I have Senators Omidvar, Deacon and Boniface. Before I call on Senator Omidvar, I wonder if I might ask a question. Ambassador, with the G7 starting, what will make you happy with a G7 conclusion?

Mr. Rae: Well, I think a couple of things. One is that I hope we can reach some agreements that will signal that the G7 is back in a position of leadership and that people will be constructive on things like climate change and climate finance. On the vaccine question, I think we've seen the President's announcement. There will be a lot of announcements coming out before this thing starts on Sunday.

Nous devons simplement rassembler toutes ces choses. Vous regardez les éléments — la crise de la santé, la crise sociale, la crise économique —, et avec votre expérience de la police, vous savez ce que cela signifie. Cela signifie que nous nous retrouvons avec plus de crimes et plus de mauvaises choses qui arrivent à des personnes très vulnérables.

Encore une fois, pour revenir à la politique féministe d'aide internationale, il est important de comprendre que les femmes du monde sont aux premières lignes lorsqu'il s'agit de corruption, de crime et d'exploitation, d'une manière qui n'est pas bonne, souvent parce qu'elles sont très vulnérables. Nous devons voir ces choses comme étant très bien intégrées.

Je dirais que l'ambiance à New York est très préoccupante. La véritable préoccupation est de savoir si suffisamment de personnes écoutent ou si elles pensent que, si elles résolvent leurs propres problèmes — comme nous sommes peut-être sur le point de le faire en vaccinant un nombre suffisant de personnes au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni et dans d'autres pays —, cela signifie-t-il que tout le monde va dire qu'il est temps de se détendre et de revenir à la normale? La nouvelle normalité est très différente de l'ancienne. Nous ne reviendrons à rien. Nous devons aller de l'avant et faire face aux conséquences humaines que vous avez décrites.

La sénatrice Boniface : Ma prochaine question concerne le Département des opérations de maintien de la paix. Concernant les opérations de maintien de la paix, pensez-vous qu'il y en aura une augmentation dans le monde entier?

M. Rae : Oui, je le pense. Je ne peux pas donner une réponse courte. Je sais que c'est ce que souhaite le sénateur Harder, alors la réponse courte est « oui ».

Le vice-président : Alors nous pouvons passer au deuxième tour.

M. Rae : Vous êtes sur mon cas, Peter. C'est bon.

Le vice-président : Je vais mettre la sénatrice Boniface sur la liste. Pour le deuxième tour, j'ai les sénatrices Omidvar, Deacon et Boniface. Avant de donner la parole à la sénatrice Omidvar, je me demande si je peux poser une question. Monsieur l'ambassadeur, avec le G7 qui commence, quelle serait la conclusion du G7 qui vous rendrait heureux?

M. Rae : Eh bien, je pense à deux choses. La première est que j'espère que nous pourrions parvenir à des accords qui signalent que le G7 est de nouveau en position de leadership et que les gens adopteront une attitude constructive sur des sujets tels que les changements climatiques et le financement de la lutte contre les changements climatiques. En ce qui concerne la question du vaccin, je pense que nous avons vu l'annonce du président. Il y

I'm hoping that our own government will have some positive announcements to make to indicate what we're prepared to do but also the new steps that can be taken.

I'm actually quite optimistic about the positivity that I'm hearing about and feeling in talking. I just came off a broadcast with some other people from different countries being interviewed by the BBC. I think that there is a better mood about how to move forward. I'm hoping that we can make some progress. So, yeah, I'm looking forward to it, as I am to the G20. There are going to be other countries like China, Russia, Saudi Arabia and others in there. It's going to be difficult, but I think there are some positive things we can do.

Senator Omidvar: Thank you, Ambassador. My question is about money, and it has two parts. One is about donations by Canadians to COVID relief overseas. The second is about remittances. As you know and appreciate, Canadians are generous people. Many have been providing donations to NGOs and services overseas in developing and other countries. Do you believe the Government of Canada should match these donations in the same way they have matched donations in times of other crises, most recently when Canada matched donations to Lebanon as a result of the Beirut explosion?

My second question is about something you referred to in your remarks, which is the drop in remittances. We know that remittances to certain jurisdictions exceed the amount of foreign aid we may be giving. These have dried up. Can you describe to us the impact of this on countries that have been affected by the pandemic?

Mr. Rae: On the first one, I would just say that I would not be unhappy if the government said they wanted to look at what impact this kind of incentivization of greater personal donations would be. I would not be unhappy with that at all.

On the second one, it is interesting. The remittance thing is very uneven. A lot of people were expecting that, globally, this would be a big problem. If people who are listening don't know what a remittance is, when people work in other countries, they often send money back home. First of all, we have to take steps to make sure we're not allowing the banks and other financial institutions to charge too much to let that happen. We have to deal with some of those financial barriers to continuing with remittances. We also have to understand something that I said in my opening talk. The ambassador from Fiji is the one who gave me this line. He said, "We have gone from being a middle-income country to being a no-income country." So much of what Fiji has is based on two things. One is remittances and the other

aura beaucoup d'annonces avant que tout cela commence dimanche.

J'espère que notre propre gouvernement aura des annonces positives à faire pour signifier ce que nous sommes prêts à faire, mais aussi les nouvelles mesures qui peuvent être prises.

Je suis en fait assez optimiste devant l'attitude positive que j'entends et que je ressens dans les discussions. Je sors d'une émission avec d'autres personnes de différents pays, interviewées par la BBC. Je pense que les gens sont plus disposés à aller de l'avant. J'espère que nous pourrions faire des progrès. Donc, oui, je me réjouis de cet événement, comme je me réjouis du sommet du G20. Il y aura d'autres pays comme la Chine, la Russie, l'Arabie saoudite et d'autres encore. Ce sera difficile, mais je pense qu'il y a des choses positives que nous pouvons faire.

La sénatrice Omidvar : Merci, monsieur l'ambassadeur. Ma question porte sur l'argent, et elle comporte deux parties. La première concerne les dons des Canadiens destinés à l'aide apportée à l'étranger dans le contexte de la COVID. La seconde concerne les transferts de fonds. Comme vous le savez et l'appréciez, les Canadiens sont des gens généreux. Nombreux sont ceux qui ont fait des dons à des ONG et à des services à l'étranger, dans des pays en développement ou autres. Croyez-vous que le gouvernement du Canada devrait verser une somme équivalente à ces dons, comme il l'a fait lors d'autres crises, plus récemment lorsque le Canada a versé une somme équivalente aux dons faits au Liban à la suite de l'explosion à Beyrouth?

Ma deuxième question porte sur un élément que vous avez mentionné dans votre déclaration liminaire, à savoir la baisse des transferts de fonds. Nous savons que les transferts de fonds vers certaines régions dépassent le montant de l'aide étrangère que nous pouvons donner. Ils se sont taris. Pouvez-vous nous décrire les conséquences de cette situation sur les pays qui ont été touchés par la pandémie?

M. Rae : Je répondrais simplement à la première question que je ne serais pas mécontent si le gouvernement disait qu'il voulait examiner les effets de ce genre d'incitation à des dons personnels plus importants. Je ne serais pas du tout mécontent de cela.

Quant à la deuxième question, elle est intéressante. Les transferts de fonds sont très inégaux. Beaucoup de gens s'attendaient à ce que, dans l'ensemble, ce soit un gros problème. Si les personnes qui nous écoutent ne savent pas de quoi il s'agit, sachez que lorsque les gens travaillent dans d'autres pays, ils envoient souvent de l'argent chez eux. Tout d'abord, nous devons prendre des mesures pour favoriser cela en ne permettant pas aux banques et aux autres institutions financières de pratiquer des frais trop élevés. Nous devons nous attaquer à certains de ces obstacles financiers qui empêchent la poursuite des transferts de fonds. Il faut également bien comprendre ce que j'ai dit dans ma déclaration liminaire. C'est l'ambassadeur des Fidji qui m'a fourni cette phrase. Il a dit :

is tourism. When those two things just go flat, it becomes very hard.

But there are places like Haiti, for example, where the Haitian community in Canada, the United States, France and elsewhere is actually a very stable diaspora — very well-employed, hard-working people. They are continuing to send a lot of money back home. The same thing is true for a lot of people who come to the United States or to Canada. They are sending money back. But where you have foreign workers like, for example, foreign workers working in the Gulf — from Bangladesh and a whole bunch of other countries — not only are the remittances stopping, but those workers are being forced back to their countries. When they go back, they have nothing to do. For a country like Bangladesh, the country is being asked to support people who were previously supporting their families and the government of Bangladesh. It is changing the political dynamic in ways we can understand. The global economy is a very complex thing.

The informal economies that are such an important part of how countries work in many parts of the world are completely devastated by lockdown and by people simply not being able to move out of their countries. These things tend to build up, and then we get explosions. I think that's where a lot of observers are concerned about what happens to peace and stability when these significant lifelines are taken away. It is a big problem.

The Deputy Chair: Thank you, ambassador.

Senator M. Deacon: My first question was about success at the G7, so thank you, Chair, for asking that question.

Ambassador, I would like to come back to something you said a few moments ago. You were listing what we do moving forward. Of course, the first priority is ensuring the world is vaccinated. Then you talked about sustainable structures and not retreating from the better place that we've gotten to. I just want to ask if you could unpack that and give us a little more detail, particularly for those who might be observing the meeting this morning.

Mr. Rae: Let's look at it. First of all, vaccinating the whole world is a huge, huge project. However, we can do it if we have the willingness to think about what we need. Well, we need enough supply. Then we need to support the distribution. We need to make sure it's getting to places that require particular cultural and other sensitivities in order to be effective. Look at the challenges we are facing in getting all of Canadians vaccinated. There are some people who don't want to be vaccinated; others can't get it quickly enough. On a global scale,

« Nous sommes passés du statut de pays à revenu intermédiaire à celui de pays sans revenu. » Une grande partie de ce que possèdent les Fidji repose sur deux choses. L'une est les transferts de fonds et l'autre, le tourisme. Lorsque ces deux éléments s'effondrent, cela devient très difficile.

Mais il y a entre autres Haïti. La communauté haïtienne au Canada, aux États-Unis, en France et ailleurs est en fait une diaspora très stable — des gens très bien employés, qui travaillent dur. Ces gens continuent d'envoyer beaucoup d'argent dans leur pays. Il en va de même pour de nombreuses personnes qui viennent aux États-Unis ou au Canada. Elles envoient de l'argent. Mais lorsque vous avez des travailleurs étrangers comme ceux qui travaillent dans le Golfe — qui sont du Bangladesh et de tout un tas d'autres pays —, non seulement les transferts d'argent cessent, mais ces travailleurs sont contraints de retourner dans leur pays. Lorsqu'ils rentrent, ils n'ont rien à faire. Au Bangladesh, par exemple, on demande au pays de soutenir des personnes qui, auparavant, soutenaient leur famille et le gouvernement du Bangladesh. Cela change la dynamique politique dans des proportions que nous pouvons comprendre. L'économie mondiale est une chose très complexe.

Les économies informelles qui jouent un rôle si important dans le fonctionnement des pays de nombreuses régions du monde sont anéanties par le confinement et par l'impossibilité pour les gens de sortir de leur pays. Ces choses ont tendance à s'accumuler, puis on assiste à des éclatements. Je pense que cela explique que de nombreux observateurs s'inquiètent de la paix et de la stabilité lorsque ces importantes lignes de vie sont supprimées. C'est un gros problème.

Le vice-président : Merci, monsieur l'ambassadeur.

La sénatrice M. Deacon : Ma première question allait porter sur le succès du G7. Je vous remercie donc, monsieur le président, d'avoir posé cette question.

Monsieur l'ambassadeur, j'aimerais revenir sur quelque chose que vous avez dit il y a quelques instants. Vous énumérez ce que nous devons faire pour aller de l'avant. Bien sûr, la grande priorité est de veiller à ce que le monde soit vacciné. Vous avez ensuite parlé de structures durables et de l'importance de ne pas reculer par rapport à notre situation actuelle, qui est meilleure. Je voudrais juste vous demander si vous pouvez décortiquer cela et nous donner un peu plus de détails, en particulier pour ceux qui observent peut-être la réunion ce matin.

M. Rae : Examinons la situation. Tout d'abord, vacciner le monde entier est un projet énorme, gigantesque. Cependant, nous pouvons le faire si nous avons la volonté de réfléchir à ce dont nous avons besoin. Nous avons besoin d'un approvisionnement suffisant. Ensuite, nous devons soutenir la distribution. Nous devons nous assurer que la distribution du vaccin est efficace et rejoint les endroits qui nécessitent qu'on porte une attention particulière à la culture ou à d'autres aspects. Regardez les défis auxquels nous sommes confrontés pour faire vacciner tous les

the population of the world is well over 8 billion now. We have to think about how that gets done. That's an easy thing to say, but not easy to do.

For Canadians, we need to understand that we have increased the level of international engagement or assistance, in a variety of ways, by about \$2.5 billion. This is a significant increase from where we were before. However, if we think that this is just a one-off — that we'll do that and we won't do any more — what I was trying to suggest in my responses to Senators Ngo and Housakos was that we have to see this as an integral part of our budgets. We have to understand that it's not doing something for somebody else. It's doing something for us. That means engaging in what is going to be the reconstruction of a lot of economies. A number of countries are going to go, effectively, into bankruptcy. They will go into what they call refinancing — restructuring — of their whole public sector. It is a painful exercise. We know that from what we see of the depression in our own lives. Many countries are going into deep depressions.

We have to figure out globally how to respond to that in a way that's actually going to encourage those countries to become more productive. Having a productive country is better than having a bankrupt country. Having countries that are contributing to the world economy is important. I think we can do it. I think we are up to it. We don't do it alone. We don't do it by ourselves. We do it in a way that's responsible. We don't just throw money at the problem. However, we have to recognize that there are going to be more demands on all of us to contribute than there have been before. That's not a bad thing.

I think it was the first mayor of Toronto William Lyon Mackenzie who said, "Charity doesn't stop at the front door." Neither does justice. We should no longer see these things as simply being nice to other people. We are actually being nice to ourselves when we do these things.

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Boniface: Ambassador, I thought I would give you an opportunity to finish your answer on peacekeeping.

I am always perplexed about people's perception of peacekeeping versus what Canada's contribution actually is and what that effort is. I am wondering, given our goal as we move into the future, what is your sense of what role that may play?

Canadiens. Certaines personnes ne veulent pas être vaccinées, d'autres ne peuvent pas l'être assez rapidement. La population mondiale dépasse largement les 8 milliards d'habitants. Nous devons réfléchir à la manière d'y arriver. C'est plus facile à dire qu'à faire.

Les Canadiens doivent comprendre que nous avons augmenté de diverses façons le niveau d'engagement ou d'aide internationale, et ce, d'environ 2,5 milliards de dollars. Il s'agit d'une augmentation importante par rapport à ce que nous faisons auparavant. Cependant, si nous pensons qu'il s'agit d'une mesure ponctuelle — quelque chose que nous faisons maintenant, mais que nous ne ferons plus... C'est ce que j'essayais de faire comprendre dans mes réponses aux sénateurs Ngo et Housakos : nous devons dorénavant considérer cela comme un poste budgétaire permanent. Nous devons comprendre qu'il ne s'agit pas de faire quelque chose pour quelqu'un d'autre. C'est quelque chose que nous faisons pour nous. Cela signifie s'engager dans ce qui va être la reconstruction de bien des économies. Un certain nombre de pays vont effectivement faire faillite. Ils vont se lancer dans ce qu'on appelle le refinancement — la restructuration — de l'ensemble de leur secteur public. C'est un exercice douloureux. Nous le savons pour avoir vécu la dépression dans nos propres vies. De nombreux pays connaissent de profondes dépressions.

Nous devons trouver un moyen de réagir à l'échelle mondiale de manière à encourager ces pays à devenir plus productifs. Il vaut mieux avoir un pays productif qu'un pays en faillite. Il est important d'avoir des pays qui contribuent à l'économie mondiale. Je pense que nous pouvons le faire; que nous sommes prêts à le faire. Nous ne le faisons pas seuls. Nous ne le faisons pas par nous-mêmes. Nous le faisons d'une manière responsable. Il ne s'agit pas que de jeter de l'argent par les fenêtres. Cependant, nous devons reconnaître que nous serons tous appelés à contribuer davantage que par le passé. Ce n'est pas une mauvaise chose.

Je pense que c'est le premier maire de Toronto, William Lyon Mackenzie, qui a dit que la charité ne s'arrête pas à la porte avant. La justice non plus. Nous ne devrions plus considérer ces actions comme de simples gestes de gentillesse envers les autres. Nous sommes en fait gentils envers nous-mêmes lorsque nous faisons ces choses.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

La sénatrice Boniface : Monsieur l'ambassadeur, j'ai pensé vous donner l'occasion de terminer votre réponse sur le maintien de la paix.

Je suis toujours perplexe devant la perception qu'ont les gens du maintien de la paix par rapport à la contribution réelle du Canada et à l'ampleur de cet effort. Je me demande, étant donné notre objectif pour l'avenir, quel est votre sentiment sur le rôle éventuel du maintien de la paix.

Mr. Rae: Peacekeeping is changing. We did peacekeeping in Korea. It wasn't called peacekeeping, but we sent a lot of soldiers who lost their lives in the conflict in Korea. We then had the experience of peacekeepers in the Suez, where effectively we were keeping a peace. We were policing a truce. We've done that in Cyprus. We have done that in other places.

That may be the picture in some people's heads, but when you look at the various peacekeeping missions that we had, most of them in Africa, they are big operations. They involve thousands of troops, and there is no peace to keep. We are dealing with conflict, with terrorism, with various forms of violence which are particularly affecting women and children, and UN troops are involved.

Canada is providing more training, logistical and financial support to that than ever before, but we're not providing that many troops. Although, we do have a number of police officers who are doing a lot of really important work. We did very important work in Haiti, for example, over many, many years on the policing side. We are also doing it in a way that makes it clear that women are as much a part of our police and military presence as men.

So we are looking at that, and we are constantly looking at where we could play a role. Where could we play a bigger role in training, for example? Where could we play a bigger role in leadership positions? That's something that we do here at the mission quite regularly in our conversations with the UN, with DND and with Global Affairs Canada, or GAC, and with the folks in Ottawa.

That, I think, will continue to be an ongoing discussion about how we go forward in this area. It is not the same as it was. It is not the picture of the soldier in the blue beret who is just providing a police service to keep two fighting parties from going at each other. It is not like being a referee anymore. It is much, much more complicated. That is what we're wrestling with when we look at where our troops can be deployed.

Our troops are deployed in many parts of the world. What they do is not necessarily under the heading of the UN. In Latvia, for example, a major contingency of our troops are protecting the security of Latvia in the face of being on the border with Russia. We need to be there; we are doing that with NATO. We are doing things with other countries that are done bilaterally. We are active. We are just active in different ways at different times.

Senator Coyle: Thank you, ambassador. I'd like you to now maybe turn the focus to climate. You, yourself, have mentioned a couple of times but haven't had a chance to go into much detail. We have COP26 coming up in November in Glasgow; it's a year

M. Rae : Le maintien de la paix change. Nous avons fait du maintien de la paix en Corée. On n'appelait pas cela du maintien de la paix, mais nous avons envoyé beaucoup de soldats qui ont perdu la vie dans le conflit en Corée. Nous avons ensuite eu l'expérience des Casques bleus à Suez, où effectivement nous assurions le maintien de la paix. Nous faisons respecter une trêve. Nous l'avons fait à Chypre. Nous l'avons fait ailleurs.

C'est peut-être l'image que certains ont en tête, mais si vous regardez les différentes missions de maintien de la paix que nous avons menées, la plupart en Afrique, vous verrez que ce sont de grandes opérations. Elles impliquent des milliers de soldats, et il n'y a pas de paix à maintenir. Nous sommes confrontés à des conflits, au terrorisme, à diverses formes de violence qui touche particulièrement les femmes et les enfants, et les troupes de l'ONU sont impliquées.

Le Canada fournit plus de soutien à la formation et de soutien logistique et financier que jamais auparavant, mais nous ne fournissons pas autant de troupes. Cependant, nous avons un certain nombre d'agents de police qui font un travail très important. Par exemple, nous avons accompli du travail très important en Haïti, pendant de très nombreuses années, en matière de maintien de l'ordre. Nous le faisons également d'une manière qui montre clairement que les femmes font autant partie de notre police et de notre armée que les hommes.

Nous nous penchons donc sur cette question et nous cherchons constamment à savoir où nous pouvons jouer un rôle. Où pouvons-nous jouer un rôle plus important dans la formation, par exemple? Où pouvons-nous jouer un rôle plus important dans les postes de direction? C'est quelque chose que nous faisons assez régulièrement ici à la mission, dans le cadre de nos discussions avec l'ONU, avec le MDN et avec Affaires mondiales Canada, ou AMC, et avec les gens d'Ottawa.

D'après moi, nous allons toujours discuter de la marche à suivre dans ce domaine. Ce n'est plus ce que c'était. Ce n'est plus l'image du soldat au béret bleu qui ne fait que fournir un service de police pour empêcher deux parties de s'affronter. Ce n'est plus comme être un arbitre. C'est beaucoup, beaucoup plus compliqué. C'est ce qui nous préoccupe lorsque nous examinons les endroits où nos troupes peuvent être déployées.

Nos troupes sont déployées dans de nombreuses régions du monde. Ce qu'elles font ne relève pas nécessairement de l'ONU. En Lettonie, par exemple, un important contingent de nos troupes assure la sécurité de la Lettonie, qui partage sa frontière avec la Russie. Nous devons être là; nous agissons dans le cadre de l'OTAN. Nous collaborons avec d'autres pays dans le cadre d'accords bilatéraux. Nous sommes actifs, mais nous agissons de différentes manières et à différents moments.

La sénatrice Coyle : Merci, monsieur l'ambassadeur. J'aimerais que vous mettiez maintenant l'accent sur le climat. Vous l'avez vous-même mentionné à quelques reprises, mais vous n'avez pas eu l'occasion d'entrer dans les détails. La

late, so actually two years of work should be going into that effort.

Could you speak about Canada and the leadership role you hope or expect to see Canada play, both in terms of its domestic commitments that it will be bringing to COP26, what it will do with its peers — countries, G7 and others, peers — and the advantages of working together at COP26?

Third, what is the role that Canada can play in helping others who are finding it very difficult to get to the table and meet climate commitments because they are no-income countries or they have really been hit hard? Can you speak about those three things for us?

Mr. Rae: Yes. Very briefly. Those are all the elements, right? It is what we do. Those decisions on targets and how quickly one reaches targets, those are decisions that are beyond my pay grade. But they are very important because, unless we walk the talk, then we're in trouble, and our credibility is diminished.

The other factors are very important. One of them is ensuring that countries, particularly poorer countries, actually have the financial capacity to make the investments that will assist them to adapt, that will mitigate their emissions, if any, but more realistically, help them to adapt to the existing impacts of climate change.

Because all the targets we talk about are 2050, sometimes people think, well, we have to do something before that date. Climate change is happening right now. Climate change is not a future issue; it is a present issue. We have to do more to help countries adapt to the impact that climate change is having on them.

A number of countries are at risk of disappearing — island states. Small island states are threatened by rising sea levels and will be immediately affected. We need a strategy to help them, together with others. We need a strategy that will effectively help us to reduce emissions in a significant way, sufficiently quickly to send signals to the market.

One of the things that we're up against — and here I'm really quoting Mark Carney, but I just want to stress that I think he is absolutely right on this one point. He says if governments are not able to show credibility in meeting their own targets, the private sector will not believe them. The market is going to be a significant part of the solution to this problem, and the only way we can get the market to respond is if the market respects the public decisions that governments are announcing. If you announce targets and then don't meet them, the market will not respond well.

COP26 aura lieu en novembre à Glasgow; elle a un an de retard, alors elle devrait avoir fait l'objet de deux années de travail.

Pourriez-vous nous parler du Canada et du rôle de chef de file que vous espérez le voir jouer, tant en ce qui concerne les engagements nationaux qu'il apportera à la COP26 que ce qu'il fera avec ses pairs — pays, G7 et autres pairs —, ainsi que des avantages de travailler ensemble à la COP26?

Troisièmement, quel rôle le Canada peut-il jouer pour aider les autres pays qui ont beaucoup de mal à s'asseoir à la table et à respecter leurs engagements en matière de climat parce qu'ils sont des pays sans revenus ou qu'ils ont été durement touchés? Pouvez-vous nous parler de ces trois points?

M. Rae : Oui. Très brièvement. Tous les éléments sont là, n'est-ce pas? C'est ce que nous faisons. Les décisions relatives aux cibles et à la rapidité avec laquelle on les atteint, ce sont des décisions qui dépassent mon niveau de rémunération. Mais elles sont très importantes parce que, si nous ne joignons pas le geste à la parole, alors nous avons des problèmes, et notre crédibilité s'en trouve diminuée.

Les autres facteurs sont très importants. L'un d'entre eux consiste à s'assurer que les pays, en particulier les plus pauvres, ont réellement la capacité financière de réaliser les investissements qui les aideront à s'adapter, qui atténueront leurs émissions, le cas échéant, mais qui, de manière plus réaliste, les aideront à s'adapter aux conséquences actuelles des changements climatiques.

Comme tous les objectifs dont nous parlons sont pour 2050, les gens pensent parfois que nous avons jusqu'à cette date pour faire quelque chose. Or, les changements climatiques se produisent en ce moment même. Ce n'est pas un problème futur, mais un problème actuel. Nous devons en faire davantage pour aider les pays à s'adapter aux effets que les changements climatiques leur font subir.

Des pays risquent de disparaître : les États insulaires. Les petits États insulaires sont menacés par la montée du niveau des mers et seront immédiatement frappés. Nous avons besoin d'une stratégie pour les aider, en collaboration avec d'autres pays. Nous avons besoin d'une stratégie qui nous aidera effectivement à réduire nettement les émissions, et ce, assez rapidement pour envoyer des signaux au marché.

L'une des choses auxquelles nous sommes confrontés — et je cite ici Mark Carney, mais je tiens à souligner que je pense qu'il a absolument raison sur ce point... Il dit que si les gouvernements ne sont pas capables de se montrer crédibles en atteignant leurs propres cibles, le secteur privé ne les croira pas. Le marché va constituer une part importante de la solution à ce problème, et la seule façon d'obtenir une réponse du marché est de l'amener à respecter les décisions publiques annoncées par les gouvernements. Si vous annoncez des cibles, mais que vous ne les atteignez pas, le marché ne réagira pas bien.

We really have to work together, governments, rich and poor, and companies of all sizes, right across the board. We also have to take into account that our sustainable development goals are about sustainable development. Both words are important and equal sides of the equation. We are not asking countries to choose poverty. We need to take, as much as we can, a message of increasing prosperity, increasing potential growth, but done in a way that's sustainable and doesn't rob from future generations. That's the key thing.

The Deputy Chair: Thank you, ambassador. That brings this panel to a close. Ambassador, I want to thank you and the officials who have worked with you for appearing here today, as well as for the ongoing work that you do. Good luck. We will all be hoping for the best out of the G7 and the G20 and other fora in the months ahead. Thank you again.

Mr. Rae: Thank you very much for the opportunity. I hope that it will be possible for our next meeting to be in person. I look forward to that opportunity.

The Deputy Chair: That would be great.

Honourable senators, we will now transition to our next panel. First, from Plan International Canada, we welcome Nadine Grant, Vice-President, International Programs and Business Development. We also welcome two academics, Valerie Percival, Associate Professor at the Norman Paterson School of International Affairs here at Carleton University; and Stephen Brown, Professor, School of Political Studies at the University of Ottawa.

Welcome to all of you and thank you for being with us. Ms. Grant, Professor Percival, and Professor Brown, you each have five minutes to make your opening statements.

Why don't we begin with you, Ms. Grant? Over to you.

Nadine Grant, Vice-President, International Programs and Business Development, Plan International Canada: Thank you very much. Hello, everyone. As you know, the COVID-19 pandemic continues to set back decades of progress for girls' rights and exacerbates pre-existing inequalities. At the same time, as Ambassador Rae noted, we are now witnessing overlapping global crises, including COVID-19, climate change and protracted crises.

This year, an estimated 117 million children will need humanitarian assistance, which is a 40% increase from 2020. According to UN Women, the pandemic has exponentially increased levels of sexual and gender-based violence. An

Nous devons vraiment travailler ensemble, gouvernements, riches et pauvres, et entreprises de toutes les tailles, dans tous les domaines. Nous devons également garder à l'esprit que nos objectifs de développement durable concernent le développement durable. Les deux mots sont importants et forment les deux côtés de l'équation. Nous ne demandons pas aux pays de choisir la pauvreté. Nous devons adopter, autant que possible, un message qui préconise une plus grande prospérité, une augmentation de la croissance potentielle, mais d'une manière qui soit durable et qui ne dépouille pas les générations futures. C'est l'élément clé.

Le vice-président : Merci, monsieur l'ambassadeur. Cela conclut notre discussion. Monsieur l'ambassadeur, je tiens à vous remercier, vous et les fonctionnaires qui ont travaillé avec vous, de votre présence aujourd'hui, ainsi que du travail que vous continuez d'accomplir. Bonne chance. Nous espérons tous que le G7 et le G20, de même que les autres forums des mois à venir produiront les meilleurs résultats possible. Merci encore.

M. Rae : Je vous remercie chaleureusement de m'avoir donné l'occasion de comparaître. J'espère que notre prochaine rencontre pourra se faire en personne. Je me réjouis à cette idée.

Le vice-président : Ce serait formidable.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant passer à notre prochain groupe de témoins. Tout d'abord, nous accueillons Nadine Grant, vice-présidente des Programmes internationaux et du Développement des entreprises chez Plan International Canada. Nous recevons également deux universitaires : Valerie Percival, professeure agrégée de la Norman Paterson School of International Affairs, ici à l'Université Carleton; ainsi que Stephen Brown, professeur de l'École d'études politiques à l'Université d'Ottawa.

Je vous souhaite la bienvenue à tous, et je vous remercie d'être avec nous. Madame Grant, madame Percival et monsieur Brown, vous avez chacun cinq minutes pour votre déclaration d'ouverture.

Pourquoi ne pas commencer par vous, madame Grant? Je vous cède la parole.

Nadine Grant, vice-présidente, Programmes internationaux et Développement des entreprises, Plan International Canada : Je tiens à vous remercier et à vous saluer. Comme vous le savez, la pandémie de COVID-19 continue à faire reculer de dizaines d'années les droits des filles et à exacerber les inégalités préexistantes. Comme l'a indiqué l'ambassadeur Rae, nous assistons au même moment au chevauchement de crises mondiales, comme la COVID-19, le changement climatique et les crises prolongées.

Cette année, 117 millions d'enfants auront besoin d'aide humanitaire, ce qui représente une augmentation de 40 % par rapport à 2020. Selon ONU Femmes, la pandémie a haussé de manière exponentielle la violence sexuelle et fondée sur le sexe.

additional four million girls will be married in the next two years as a result of the pandemic. An additional 11 million girls may never go back to school. Women and girls are taking on additional unpaid care work at home due to school closures. Growing food insecurity in the Horn of Africa and the Sahel are putting more children, and especially girls, at unprecedented levels of risk.

In this context, Plan International has redoubled its humanitarian and development efforts to protect the rights of girls in crisis. Plan International launched a campaign — Stop the Setback — aimed at stopping the reversal of women and girls' rights.

Working with our local partners, we have reached over 80 million people since last March. Our focus is on those most truly left behind, and we promote their voice at the table.

Canadian leadership and assistance, aligned with Canada's Feminist International Assistance Policy, is needed now more than ever. We need to accelerate, not reduce, our investments in addressing COVID-19 everywhere with a focus on three urgent issues: one, strengthening health systems and public health measures and ensuring last mile coverage including vaccine equity; two, ensuring education systems are rebuilt and made more resilient, context specific and gender responsive so that a generation of children do not fall through the cracks; and three, supports for those most vulnerable populations facing multiple crises, conflict, food insecurity, displacement and COVID-19.

Turning to health, as we learned here in Canada, to combat the pandemic, we need to address both the direct public health needs — PPE, vaccines, treatment and handwashing, for example — as well as strengthen gender-responsive health systems to ensure help reaches the poorest and the most vulnerable.

The Canadian government made an unprecedented commitment to women, children and adolescents' health of \$1.4 billion annually to 2030, which includes SRHR and health system strengthening. Canada should continue to be a leading voice and supporter to ensure health systems are resilient, well prepared to combat COVID-19, and address systemic barriers and biases faced by women, youth, LGBTQI communities, Indigenous populations, and those in remote areas.

En raison de la pandémie, quatre millions de filles supplémentaires seront mariées au cours des deux prochaines années. De plus, 11 millions de filles pourraient ne jamais retourner à l'école. Les femmes et les filles assument des tâches supplémentaires de soins non rémunérés à la maison en raison de la fermeture des écoles. L'insécurité alimentaire grandissante dans la Corne de l'Afrique et au Sahel expose plus d'enfants à des risques sans précédent, et surtout des filles.

Dans ce contexte, Plan International redouble son aide humanitaire et ses efforts de développement pour protéger les droits des filles en situation de crise. Plan International a lancé la campagne « *Stop the Setback* » visant à enrayer le recul des droits des femmes et des filles.

En collaboration avec nos partenaires locaux, nous avons tendu la main à plus de 80 millions de véritables personnes depuis mars dernier. Nous nous attardons aux laissés pour compte, et nous portons leur voix à la table.

Il faut plus que jamais que le Canada prenne les devants et apporte son aide, en accord avec la Politique d'aide internationale féministe du Canada, ou PAIF. Nous devons intensifier nos investissements dans la lutte contre la COVID-19 partout dans le monde, plutôt que les réduire, et cibler trois enjeux pressants : premièrement, il faut renforcer les systèmes de santé et les mesures de santé publique, puis s'assurer que la couverture va jusqu'au bout, ce qui comprend l'équité en matière de vaccins; deuxièmement, il faut veiller à ce que les systèmes d'éducation soient remodelés pour améliorer leur résilience, leur adaptation au contexte et leur sensibilité aux différences entre les sexes, pour éviter qu'une génération d'enfants ne passe pas à travers les mailles du filet; et enfin, il faut soutenir les populations les plus vulnérables qui sont frappées par une multitude de crises, des conflits, l'insécurité alimentaire, les déplacements et la COVID-19.

En ce qui concerne la santé, nous avons appris au Canada que pour lutter contre la pandémie, nous devons à la fois répondre aux besoins directs en matière de santé publique — par exemple l'équipement de protection individuelle, les vaccins, les traitements et le lavage des mains — et renforcer les systèmes de santé adaptés au genre afin que l'aide parvienne aux plus pauvres et aux plus vulnérables.

Le gouvernement canadien a pris un engagement sans précédent en faveur de la santé des femmes, des enfants et des adolescents. Il investira 1,4 milliard de dollars par année jusqu'en 2030, ce qui renforcera aussi la santé et les droits sexuels et reproductifs, ainsi que les systèmes de santé. Le Canada doit continuer d'être un chef de file et s'assurer que les systèmes de santé sont robustes, prêts à lutter contre la COVID-19, et s'attaquent aux obstacles et aux préjugés

Turning to education, with school closures comes isolation, increased risk of violence, early marriage, and learning losses. Plan International's study of girls in 14 countries revealed that it was the loss of education which was their most profound impact of COVID-19. The Canadian government must increase its support for more inclusive, resilient and gender responsive education systems. Solutions for helping girls to catch up, return, learn and thrive in school are possible, but require political will. We ask that the Government of Canada endorse and finance the G7 Declaration on Girls' Education and commit to helping 40 million more girls in low-income countries enroll in school by 2026.

Finally, turning to food security, according to the UN, there is evidence of increase in violent conflict and human rights abuse since the onset of COVID-19, while global food insecurity has increased by 87% in the past year. Food insecurity is threatening an already complex emergency in the Sahel, the Horn of Africa and elsewhere. The Under-Secretary-General for Humanitarian Affairs and Emergency Relief said:

Women and girls are being hit hardest.

They are the first to miss meals – and they represent 70 per cent of the world's hungry.

These complex emergencies don't fit nicely into our development architecture of development, peace building or humanitarian buckets. Global Affairs Canada needs to commit to address these looming crises and be more nimble in its approach.

We have four recommendations for the Government of Canada: One, be a leading voice and supporter of global vaccine equity, including investments in local production of vaccines; implementation of the TRIPS waiver; technology transfer; and support for equitable access. These investments should be above and beyond ODA.

Two, endorse and fund the G7 Girls' Education Declaration.

Three, meet the \$1.4-billion per year commitment to health system strengthening and SRHR immediately and ensure those investments reach those most in need.

systemiques que rencontrent les femmes, les jeunes, les communautés LGBTQI, les populations autochtones et les personnes des régions éloignées.

En ce qui concerne l'éducation, la fermeture des écoles entraîne de l'isolement, un risque accru de violence, des mariages précoces et des pertes d'apprentissage. Une étude que Plan International a réalisée auprès de filles dans 14 pays révèle que l'incidence la plus considérable de la COVID-19 a été la perte sur le plan de l'éducation. Le gouvernement canadien doit accroître son soutien en faveur de systèmes d'éducation inclusifs, résilients et sensibles aux questions de genre. Il existe des solutions pour aider les filles à rattraper leur retard, à revenir sur les bancs d'école, à apprendre et à s'épanouir, mais elles nécessitent une volonté politique. Nous demandons au gouvernement du Canada d'approuver et de financer la Déclaration du G7 sur une éducation de qualité pour les filles, puis de s'engager à aider 40 millions de filles supplémentaires dans des pays peu nantis à fréquenter l'école d'ici 2026.

Enfin, pour ce qui est de la sécurité alimentaire, l'ONU constate une augmentation des conflits violents et des violations des droits de la personne depuis le début de la COVID-19, alors que l'insécurité alimentaire mondiale a grimpé de 87 % au cours de la dernière année. Ce phénomène menace la situation d'urgence déjà complexe au Sahel, dans la Corne de l'Afrique et ailleurs. Le secrétaire général adjoint aux affaires humanitaires et aux secours d'urgence a déclaré ce qui suit :

Les femmes et les filles sont les plus durement touchées.

Elles sont les premières à sauter un repas — et elles représentent 70 % des personnes souffrant de la faim dans le monde.

Ces situations d'urgence complexes ne s'intègrent pas facilement à notre architecture de développement, qui comprend le développement, la consolidation de la paix et l'aide humanitaire. Affaires mondiales Canada doit s'engager à agir devant ces crises imminentes et être plus malléable.

Nous souhaitons adresser quatre recommandations au gouvernement du Canada. Tout d'abord, il doit être un chef de file pour assurer l'équité mondiale en matière d'accès aux vaccins, notamment en investissant dans la production locale de vaccins; la mise en œuvre de la dérogation à l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce, ou ADPIC; le transfert de technologie; et le soutien pour favoriser un accès équitable. Ces investissements devraient être supérieurs à l'aide publique au développement.

Deuxièmement, il faut approuver et financer la Déclaration du G7 sur l'éducation des filles.

En troisième lieu, il faut respecter immédiatement l'engagement de 1,4 milliard de dollars par année visant à renforcer les systèmes de santé ainsi que la santé et les droits

Four, support predictable funding for the FIAP and response to COVID-19, by relaxing CRA direction and control rules, adopting more nimble instruments, and ensuring local organizations and governments are empowered.

The Deputy Chair: Thank you. Your time is up, and I'm sure we'll come back to those issues in questions. Professor Percival, please begin.

Valerie Percival, Associate Professor, Carleton University, as an individual: Thank you for the opportunity to speak with you today and to share my views on the global dimensions of COVID-19 and Canada's response.

I'm going to take a bit of a higher view of the global dimensions of COVID.

A recent article in *Foreign Affairs* labelled COVID-19 the "forever virus." Its mutations threaten the long-term efficacy of our vaccination programs, make COVID more dangerous and its global impacts more consequential. As we've heard, the pandemic has devastated economies and thrown tens of millions into poverty. It reversed hard-won development gains; the poor and marginalized will continue to be the most affected.

Politically, governments are using COVID as a cover for increased repression, and China and Russia are strategically using vaccines as leverage to achieve their foreign policy objectives.

Instead of bending towards justice, the arc of human progress threatens to begin a downward trajectory to a world with more inequity, repression, violence and conflict.

We can bear witness to this downward spiral from the perceived safety of our vaccinated cocoons, or we can try to stop it. This is really a defining moment, and such defining moments require leadership. Canada is falling short.

Health used to be a marginal component of foreign policy. The pandemic has catapulted it to the top of the foreign policy agenda of every country around the world. Yet Canada is ill-equipped to effectively engage and respond. Yes, Canada remains a reliable partner in multilateral initiatives; it signs cheques and communiqués. Yet, there are few signals we are fully aware of the threats posed by the global dimensions of COVID and are prepared to galvanize an appropriate response.

sexuels et reproductifs, et veiller à ce que ces investissements se rendent à ceux qui en ont le plus besoin.

Pour terminer, il faut mettre en place un financement prévisible pour la PAIF et la réponse à la COVID-19, en assouplissant les règles de direction et de contrôle de l'ARC, en adoptant des instruments plus souples et en veillant à ce que les organisations et les gouvernements locaux soient habilités.

Le vice-président : Je vous remercie. Votre temps de parole est écoulé, et je suis persuadé que nous reviendrons à ces enjeux pendant les questions. Madame Percival, la parole est à vous.

Valerie Percival, professeure agrégée, Université Carleton, à titre personnel : Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui pour vous faire part de mon point de vue sur les dimensions mondiales de la COVID-19 et sur la réponse du Canada.

Je vais prendre un peu de recul pour parler des particularités mondiales de la COVID.

Un article récent paru dans *Foreign Affairs* qualifiait la COVID-19 de « virus éternel ». Ses mutations menacent l'efficacité à long terme de nos programmes de vaccination, en plus de rendre la COVID plus dangereuse et ses répercussions mondiales plus lourdes. Comme nous l'avons entendu, la pandémie a dévasté les économies et jeté des dizaines de millions de personnes dans la pauvreté. Elle a renversé des progrès durement acquis en matière de développement; d'ailleurs, les personnes pauvres et marginalisées continueront d'être touchées de manière disproportionnée.

Sur le plan politique, les gouvernements utilisent le prétexte de la COVID pour accroître la répression. La Chine et la Russie se servent stratégiquement des vaccins comme moyen de négociation pour atteindre leurs objectifs de politique étrangère.

Au lieu de tendre vers la justice, la trajectoire du progrès humain menace de reculer vers un monde où les inégalités, la répression, la violence et les conflits gagnent en fréquence.

Nous pouvons assister à cette pente glissante depuis l'apparente sécurité de nos cocons vaccinés, ou bien nous pouvons essayer de l'arrêter. Il s'agit vraiment d'un tournant qui nécessite de l'initiative. Or, le Canada n'est pas à la hauteur.

La santé était autrefois un élément marginal de la politique étrangère. En raison de la pandémie, ce volet est désormais au cœur du programme de tous les pays. Pourtant, le Canada est mal équipé pour nouer le dialogue et réagir efficacement. Certes, le pays demeure un partenaire fiable au sein d'initiatives multilatérales; il signe des chèques et publie des communiqués. Pourtant, il n'est pas certain que nous sommes pleinement conscients de la menace que posent les dimensions mondiales de

How do we move forward? First, we need to articulate Canada's foreign policy vision in the age of COVID. What kind of world do we want to emerge from the COVID pandemic? What is Canada's place in that world? What is the role for Canadian foreign policy to help achieve that vision?

This pandemic has revealed in stark terms our deep interdependence. It has shown how inequities within countries and around the world ultimately make us more vulnerable, diminish us and reduce our shared potential. Yet it is ironic that our foreign policy seems to reflect a narrow view of Canadian self-interests. Actions by this government suggest its focus is overwhelmingly on a stronger Canada, not Canada contributing to a stronger world.

So COVID is an opportunity for a foreign policy reset to anchor our foreign policy in the vision of a more equitable world where individuals can live in dignity, fulfill their human potential and be as secure as possible from threats of violence, intimidation and repression. Such a vision will serve us well in the challenging years ahead.

Second, we need a transparent public plan to achieve this vision and the ability to implement it. I'm not calling for a foreign policy review; we have no time for that. Instead, we need a foreign policy road map.

Stopping the pandemic must be our first priority. Health must be front and centre of our response. How will we support public health capacities in affected countries and communities, including the rollout of vaccines? Instead of taking vaccines from COVAX, how and when will we share our vaccine supply, and how will we facilitate the productions of vaccines in affected countries?

Structural bureaucratic changes are needed to firmly entrench health within our foreign policy response. In the past, I've argued for a global health secretariat at the Privy Council Office. Without this kind of permanent bureaucratic entity, there will not be a powerful actor at the table ensuring that health is centred in our foreign policy response to COVID.

We then need to ensure that our bilateral partnerships and multilateral engagement is able to respond to the devastating social, economic and political impacts of COVID. In short, we need active and effective diplomacy. We need to utilize our diplomats to identify needs and gaps, advocate for affected populations and roll out programs quickly, efficiently, and effectively.

la COVID, et que nous sommes prêts à mobiliser une réponse suffisante.

Comment pouvons-nous avancer? Tout d'abord, nous devons exposer la vision de la politique étrangère canadienne à l'ère de la COVID. Dans quel genre de monde voulons-nous vivre à l'issue de la pandémie? Quelle place y occupera le Canada? Quel rôle jouera la politique étrangère canadienne afin de réaliser cette vision?

La pandémie a révélé de manière frappante notre profonde interdépendance. Elle a montré comment les inégalités au sein des pays et dans le monde entier finissent par accroître notre vulnérabilité, nous rabaisser et limiter notre potentiel commun. Il est pourtant ironique de constater que notre politique étrangère reflète une vision étroite des intérêts canadiens. D'après les gestes qu'il pose, le gouvernement s'intéresse surtout à renforcer le Canada, sans contribuer à un monde plus fort.

La COVID nous offre l'occasion de redéfinir notre politique étrangère pour qu'elle corresponde à la vision d'un monde plus équitable où les gens peuvent vivre dans la dignité, se réaliser et être dans la mesure du possible à l'abri des menaces de violence, d'intimidation et de répression. Une telle vision nous sera utile dans les difficiles années à venir.

Deuxièmement, nous avons besoin d'un plan public et transparent pour que cette vision devienne réalité. Je ne réclame pas un examen de la politique étrangère; nous n'avons pas le temps. Il nous faut plutôt une feuille de route.

Mettre un terme à la pandémie doit être notre priorité numéro un, et la santé doit être à l'avant-plan de notre réponse. Comment allons-nous renforcer les capacités de santé publique dans les pays et les communautés touchés, y compris pour le déploiement des vaccins? Au lieu de soutirer des vaccins à l'initiative COVAX, comment allons-nous mettre en commun notre approvisionnement en vaccins, et à quel moment? Par ailleurs, comment favoriserons-nous la production de vaccins dans les pays touchés?

Il faut opérer des changements bureaucratiques et structurels pour que la santé soit fermement ancrée dans notre réponse de politique étrangère. J'ai déjà réclamé la création d'un secrétariat responsable de la santé mondiale au sein du Bureau du Conseil privé. Sans une telle entité administrative permanente, il n'y aura pas de joueur puissant à la table pour garantir que la santé est au cœur de notre politique étrangère pour répondre à la COVID.

Nous devons ensuite nous assurer que nos partenariats bilatéraux et nos engagements multilatéraux permettent de contrer les répercussions dévastatrices de la COVID sur les plans sociaux, économiques et politiques. En somme, nous avons besoin d'efforts diplomatiques actifs et efficaces. Nous devons faire appel à nos diplomates pour cerner les besoins et les lacunes, défendre les intérêts des populations touchées et mettre en place des programmes de manière rapide et efficace.

Third, the Canadian government needs to facilitate and deepen its connection with experts. The one bright spot in this pandemic has been the role of knowledge networks. Networks share diverse scientific expertise, research and experiences implementing COVID on the ground. They increase the efficacy of policy, practice and advocacy.

In engaging with these experts, Canada must welcome and encourage criticism and debate as essential to the policy response. The role of the challenge function in avoiding groupthink and promoting effective policy is well established in theory; in practice, not so much. Government officials must be willing to engage with their fiercest critics. With a vision and plan, and by mobilizing networks of expertise, Canada can help turn this critical moment into an historic inflection point, one that utilizes this opportunity to increase global equity and well-being. Thank you and I look forward to your questions.

Stephen Brown, Professor, University of Ottawa, as an individual: Thank you for inviting me to speak to you today. Since I have only five minutes for my opening comments, I'll zero in on just two things.

First, our domestic vaccine procurement decisions have negative consequences abroad. Canada has been locking up vaccine supply. We have contracts for five times what we need to vaccinate all Canadians and we're still trying to get more. Now, this is doing good for a lot of Canadians, but in the context where vaccine supply is a zero-sum game, we are actually indirectly doing harm to other people in other countries by depriving them of access.

To date, only 2% of Africans have been vaccinated with even one dose, and in several countries it is less than 1%. I think I saw yesterday that in Haiti it's 0%.

COVAX has great potential, but donating more money to COVAX is not a sufficient solution. There aren't enough supplies for COVAX to spend that money on. They just can't get the doses, especially since India has stopped exporting. But Canada is refusing to state what it is going to do with what will inevitably be an excess of doses. Many countries will have to wait until next year or even 2023 to carry out mass vaccination.

I am happy to have been vaccinated once and I'm looking forward to my second dose. However, there is something absurd about the fact that I was vaccinated before health care workers in Nepal and Argentina. I don't know how I would explain to anyone in a developing country why that was right and why I

Troisièmement, le gouvernement canadien doit renforcer et approfondir ses relations avec les spécialistes. Le rôle des réseaux de connaissances a été le seul point positif de la pandémie. Ils permettent de mettre en commun diverses connaissances scientifiques, recherches et expériences ayant trait à la COVID sur le terrain, en plus d'améliorer l'efficacité des politiques, des pratiques et de la sensibilisation.

Dans ses échanges avec les spécialistes, le Canada doit accueillir favorablement et encourager la critique et le débat, qui sont essentiels à la réponse stratégique. Le rôle de la fonction de remise en question, qui consiste à éviter la pensée unique et à accroître l'efficacité des politiques, est bien connu en théorie, mais n'est pas tellement mis en pratique. Les représentants du gouvernement doivent être prêts à dialoguer avec leurs plus grands détracteurs. Avec une vision et un plan, et en mobilisant des réseaux de connaissances, le Canada peut contribuer à changer le cours de l'histoire à ce moment critique, en profitant de l'occasion pour accroître l'équité et le bien-être dans le monde. Je vous remercie, et j'ai hâte de répondre à vos questions.

Stephen Brown, professeur, Université d'Ottawa, à titre personnel : Je vous remercie de m'avoir invité à m'adresser à vous aujourd'hui. Puisque j'ai seulement cinq minutes pour ma déclaration d'ouverture, je vais m'attarder à deux éléments seulement.

Premièrement, nos décisions nationales d'achat de vaccins ont des conséquences négatives à l'étranger. Le Canada a bloqué l'approvisionnement en vaccins. Nous avons conclu des contrats cinq fois supérieurs à nos besoins pour vacciner tous les Canadiens, et nous essayons toujours d'obtenir plus de doses. C'est profitable à bien des Canadiens, mais dans le contexte où l'approvisionnement en vaccins est un jeu à somme nulle, nous causons indirectement du tort aux habitants d'autres pays en les privant d'accès.

À ce jour, seulement 2 % des Africains ont reçu une seule dose de vaccin, une proportion qui est inférieure à 1 % dans plusieurs pays. Je crois avoir vu hier que c'est 0 % en Haïti.

Le système COVAX est très prometteur, mais lui donner plus d'argent ne suffit pas. Il n'y a pas assez de vaccins sur le marché pour qu'il puisse dépenser l'argent. Il n'arrive tout simplement pas à mettre la main sur des doses, surtout depuis que l'Inde a cessé d'exporter. Mais le Canada refuse de dire ce qu'il fera de cet excédent inévitable de doses. De nombreux pays devront attendre l'année prochaine, voire 2023 pour procéder à une vaccination de masse.

Je suis heureux d'avoir reçu une dose de vaccin, et j'attends avec impatience la deuxième. Cependant, il y a quelque chose d'absurde à savoir que j'ai été vacciné avant les travailleurs de la santé du Népal et de l'Argentine. Je ne sais pas comment je pourrais expliquer au citoyen d'un pays en développement que la

deserve to get that vaccine before vulnerable populations or health care workers.

This will have a boomerang effect on Canada. In the short term it's great for us, but in the medium and longer term it will prolong the pandemic, impede Canadian travel and investment, and promote the emergence of new variants. All of that is contrary to Canadian self-interest.

Let me make my second point, which follows from the first. This is a point that has been made before, including by Nadine Grant but also by Ambassador Rae.

Expanding global vaccine manufacturing is crucial to beating the virus. We need to share recipes, manufacturing processes, technology and ingredients. To do so, we need to loosen intellectual property rights. We need to do specific things like incentivize voluntary licensing. We need to approve involuntary licensing. That is permitted under Canadian law.

Bolivia has requested that a Canadian company manufacture the Johnson & Johnson vaccine through compulsory licensing. That is currently being reviewed by the Canadian government and that's the sort of thing that should be approved.

We need to promote a TRIPS waiver, among other things. The world has noticed that Canada is a vaccine stockpiler and has criticized us for it. They've noticed that we are obstructionist when it comes to the TRIPS waiver, even after the U.S. came out in favour of that waiver. Canada's reputation is suffering abroad. It is reducing our credibility and hindering our soft power.

By way of contrast, other countries have already started donating doses, even though they haven't finished vaccinating their own populations — countries like France, New Zealand and Norway. As my colleague Professor Percival mentioned, other countries — such as China and Russia — are carrying out very active vaccine diplomacy.

It's not too late for Canada to redeem itself and take a leadership role for the expansion of vaccine production and distribution. This would include, now that the U.S. is on board, helping to convince recalcitrant European countries to loosen the intellectual property regime. I think France is about to announce that they're in favour of a TRIPS waiver.

Things might feel like they're getting back to normal here in Canada, but we need to do more to end the global emergency, which will not go away anytime soon.

situation est juste et que je mérite de recevoir ce vaccin avant les populations vulnérables ou les travailleurs de la santé.

Cette décision aura un effet boomerang sur le Canada. À court terme, c'est formidable pour nous, mais à moyen et à long terme, la situation va prolonger la pandémie, entraver les voyages et les investissements des Canadiens, et favoriser l'émergence de nouveaux variants. Or, tous ces éléments ne sont pas dans l'intérêt des Canadiens.

Permettez-moi de présenter mon deuxième argument, qui découle du premier. La question a déjà été soulevée par Nadine Grant, mais aussi par l'ambassadeur Rae.

Il est crucial d'accroître la fabrication mondiale de vaccins pour vaincre le virus. Nous devons mettre en commun les recettes, les procédés de fabrication, les technologies et les ingrédients. Pour ce faire, il faut assouplir les droits de propriété intellectuelle. Nous devons prendre des mesures précises, comme encourager l'octroi de licences volontaires et approuver les licences involontaires. La loi canadienne le permet.

La Bolivie a demandé qu'une entreprise canadienne fabrique le vaccin de Johnson & Johnson au moyen d'une licence obligatoire. Cette demande est actuellement examinée par le gouvernement canadien, et c'est le genre de mesure qui devrait être approuvée.

Nous devons notamment préconiser la dérogation à l'Accord sur les ADPIC. Le reste du monde a remarqué que le Canada accumule les stocks de vaccins, ce qui nous est reproché. Les autres pays ont remarqué que nous faisons de l'obstruction au sujet de la dérogation, même si les États-Unis se sont prononcés en sa faveur. La réputation du Canada est entachée à l'étranger. Cette attitude mine notre crédibilité et nuit à notre pouvoir discret.

À l'inverse, d'autres pays ont déjà commencé à donner des doses, même s'ils n'ont pas fini de vacciner leur propre population — notamment la France, la Nouvelle-Zélande et la Norvège. Comme l'a mentionné ma collègue, Mme Percival, d'autres pays tels que la Chine et la Russie sont très actifs sur le plan diplomatique ayant trait aux vaccins.

Il n'est pas trop tard pour que le Canada fasse amende honorable et joue un rôle de premier plan pour stimuler la production et la distribution des vaccins. Maintenant que les États-Unis sont d'accord, il faudrait essayer de convaincre les pays européens récalcitrants à assouplir le régime de la propriété intellectuelle. Je pense que la France est sur le point d'annoncer qu'elle appuie la dérogation à l'Accord sur les ADPIC.

Nous pouvons avoir l'impression que les choses reviennent à la normale ici au Canada, mais nous devons en faire plus pour mettre fin à l'urgence mondiale, qui ne disparaîtra pas de sitôt.

Thank you. I look forward to your questions and comments.

The Deputy Chair: Thank you very much, professor, and thank you to the panel.

Colleagues, we will now go to the first round of questions. I ask that you use the raise hand function. Again, we will have a four-minute limit for questions and answers. Please indicate to which of our panel members you wish to address your question, or to which ones if it's more than one.

Senator Omidvar: Thank you, witnesses, for being here with us today.

My question is to Mr. Brown. You talked about the TRIPS waiver. We heard from Ambassador Rae about the TRIPS waiver as well and we asked him some questions about it.

My question is around the efficacy of a TRIPS waiver as opposed to securing local manufacturing capacity. A TRIPS waiver will transfer intellectual property rights, but it won't do anything for the manufacturing capacity. I wanted to know what your thoughts are on that.

Mr. Brown: I absolutely agree that the TRIPS waiver by itself won't solve everything, but it is one important step and one that will permit others — building more capacity to manufacture, producing more needles, things like that. Russia is currently helping to build factories in Brazil and Argentina to produce the Sputnik V vaccine. We can do more things like that in collaboration with the TRIPS waiver.

Senator Omidvar: Thank you. I'm happy to hear that we're not razor-like focused on one intervention that may not be the complete intervention.

I want to pivot to Professor Percival or Ms. Grant, as the case may be. I'm going to cite something from a May 2021 World Bank report that talks about the cost of remittances. We just heard from Ambassador Rae that remittances are another way by which we get aid or resources to other parts of the world. In sub-Saharan Africa, the cost of sending \$200 is 8.2%. As you can imagine, that leaches a whole lot of money away through this kind of informal way. Do you think the time has come for the world order to think of another institution — be it the World Bank or the IMF — to facilitate the transfer of money from Canadians to other people in the world?

Je vous remercie. J'attends avec impatience vos questions et vos commentaires.

Le vice-président : Je remercie le professeur, ainsi que tous les témoins.

Chers collègues, nous allons maintenant passer au premier tour. Je vous demande d'utiliser la fonction « lever la main ». Encore une fois, nous aurons une limite de quatre minutes pour les questions et les réponses. Veuillez indiquer à quel témoin vous souhaitez adresser votre question, ou à quels témoins, s'il y en a plus d'un.

La sénatrice Omidvar : Je remercie les témoins d'être avec nous aujourd'hui.

Ma question s'adresse à M. Brown. Vous avez parlé de la dérogation à l'Accord sur les ADPIC. L'ambassadeur Rae nous en a également glissé un mot, et nous lui avons posé quelques questions à ce sujet.

Ma question porte sur l'efficacité d'une dérogation à l'Accord sur les ADPIC par rapport à la sécurisation des capacités de production locales. Une telle dérogation transférerait les droits de propriété intellectuelle, mais n'aurait aucun effet sur la capacité de fabrication. Je voulais savoir ce que vous en pensiez.

M. Brown : Je suis tout à fait d'accord pour dire que la dérogation à l'Accord sur les ADPIC ne résoudra pas tout à elle seule, mais c'est une étape importante qui permettra de prendre d'autres mesures — notamment renforcer la capacité de fabrication ou produire plus d'aiguilles. La Russie apporte actuellement son aide pour construire des usines au Brésil et en Argentine qui serviront à produire le vaccin Sputnik V. Nous pouvons faire plus de choses semblables en Europe. La dérogation nous permet de participer à plus d'initiatives en collaboration.

La sénatrice Omidvar : Je vous remercie. Je suis ravie d'entendre que nous ne concentrons pas toute notre attention sur une seule intervention qui n'est peut-être pas complète.

Je veux maintenant m'adresser à Mme Percival ou Mme Grant, le cas échéant. Je vais citer un rapport que la Banque mondiale a publié en mai 2021 et qui parle du coût des envois de fonds. Nous venons d'entendre l'ambassadeur Rae dire que les envois de fonds sont un autre moyen d'acheminer de l'aide ou des ressources vers d'autres régions du monde. En Afrique subsaharienne, l'envoi de 200 \$ coûte 8,2 %. Naturellement, il y a beaucoup d'argent qui s'envole de cette façon informelle. Pensez-vous que le temps est venu pour l'ordre mondial de songer à une autre institution — que ce soit la Banque mondiale ou le FMI — qui faciliterait le transfert d'argent des Canadiens vers d'autres personnes dans le monde?

Ms. Percival: Thank you very much for that question. Yes, I believe that it would be a very important initiative to reduce the costs of remittances. At one point I had a student who looked into corporate earnings of Western Union and found that it was one of the highest-earning companies globally in a certain time period. One of the reasons for that was that it secured profits on the backs of people who were sending money to their families. I think that definitely it's something we need to address.

Ms. Grant: I agree that remittances are an important part of how families in Canada and the rest of the world send back money. I don't know the finer points on the issue of remittances, but it is quite a high ratio, particularly given that many families that are sending their money overseas are themselves struggling. If there were a coordinated effort to reduce that high fee, it would be very much welcomed.

Senator Omidvar: People have mused about using cryptocurrency as a way to facilitate the transfer of funds from person to person without the intermediary costs. Any thoughts on that?

Ms. Grant: It's not my area of expertise, but I think there should be more research into options. I can't say beyond that. I'm afraid it's not my area of expertise. I hand it over to the other speakers.

Ms. Percival: I don't know anything about cryptocurrency, so I will defer that question. But I think that exploring different options makes a lot of sense.

Senator Ngo: Thank you to all of you for participating in these questions.

My question is for Ms. Percival. You have been highly critical of Canada's COVID-19 response. Last October, you wrote that

. . . missteps and mismanagement plagued the response, which was underpinned by an overconfidence in flawed institutions and a narrow group of experts.

You have spoken about acute structural flaws, overreliance on the World Health Organization's officials, and an unprepared and weak public health agency. When we compare our response to other countries such as Israel, New Zealand, Australia, and Taiwan, the gaps are even more apparent.

Can you explain the root causes of where we went wrong and where we should look, in terms of the responses of other countries, as we consider how to fix things for the future?

Ms. Percival: Well, that's a very big question. Thank you very much for that.

Mme Percival : Merci beaucoup pour la question. Oui, ça contribuerait beaucoup à réduire les frais des transferts de fonds. À un moment donné, un de mes étudiants a analysé les profits de Western Union et découvert que la compagnie était l'une de celles qui en faisaient le plus dans le monde, à une certaine époque, notamment sur le dos des personnes qui envoyaient de l'argent à leur famille. C'est incontestablement un sujet auquel nous devons nous intéresser.

Mme Grant : Je suis d'accord là-dessus. Les transferts de fonds sont un important moyen par lequel des familles du Canada et du reste du monde envoient de l'argent dans leur pays d'origine. Je n'en connais pas toutes les subtilités, mais le taux est très élevé, compte tenu, particulièrement, du fait que beaucoup de ces familles joignent elles-mêmes difficilement les deux bouts. Un effort coordonné pour abaisser ces frais élevés serait bien accueilli.

La sénatrice Omidvar : On a songé aux cryptomonnaies pour faciliter les transferts de fonds entre deux personnes sans versement de droits à un intermédiaire. Qu'en pensez-vous?

Mme Grant : C'est hors de ma compétence, mais on devrait approfondir la recherche d'options. Je ne peux en dire davantage. J'ai bien peur que ça sorte de ma compétence. Je laisse à d'autres le soin de répondre.

Mme Percival : Je ne connais rien aux cryptomonnaies. J'éviterai donc de répondre. Mais j'estime que l'examen de différentes options est une excellente idée.

Le sénateur Ngo : Je vous remercie tous de votre participation à cet échange de questions.

Madame Percival, vous avez vertement critiqué la réponse du Canada à la COVID-19. En octobre dernier, vous écriviez :

[...] des bourdes et des erreurs de gestion ont caractérisé la réponse, sur fond d'excès de confiance dans des institutions bancales et un groupe restreint d'experts.

Vous avez déploré des vices structurels, une dépendance excessive à l'égard des fonctionnaires de l'Organisation mondiale de la santé et un organisme de santé publique mal préparé et faible. Quand on compare la réponse du Canada à celle d'autres pays comme Israël, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et Taïwan, les lacunes crèvent encore plus les yeux.

Pouvez-vous expliquer les causes profondes de nos erreurs et désigner ce qui devrait nous inspirer, dans les réponses d'autres pays, pour que nous soyons prêts la prochaine fois?

Mme Percival : C'est une grande question, et je vous en remercie.

I think in terms of where we went wrong, I would start with the creation of the Public Health Agency of Canada and its explicit focus on a domestic mandate, rather than effectively incorporating global health in both the mandate of the institution and the mandate letters that are issued to the ministers. What this did was make bureaucrats have to justify any kind of global health activity from a domestic lens. I think that was challenging. This idea also trickled into funding agencies like the Canadian Institutes of Health Research. It was notoriously difficult, for many years, to get funding for global health research, particularly the type of social-science research that I do, so I would argue that was a critical misstep.

One of the things I advocated for long before the COVID pandemic was the idea of a global health secretariat within the Privy Council Office. At one time, the idea of having a global health ambassador was floated.

Another challenge we're seeing in Ottawa is when we have senior officials together talking about foreign policy priorities, if you don't have somebody at the table with that health expertise, other things edge it out. For example, Vincent Rigby, National Security and Intelligence Advisor to the Prime Minister, gave a speech the other day about national security in the era of COVID, and he didn't talk about health in the slightest. Instead, we see pet projects, which are important, like democracy building, but we need to focus on health at the highest levels of our bureaucracy.

I would also argue that there's a reluctance to engage these networks where people who are critical of the government — and I used to work for the government — are able to engage constructively with government officials to share their concerns.

Our G7 presidency didn't include a health ministerial. I raised this, and it was difficult for me to get any traction on that important issue.

The Deputy Chair: Senator, do you have a supplementary? You have 20 seconds.

Senator Ngo: My question is going to be for the professor again. We have the issue of a potential leak from a Wuhan lab. Do you believe this matter can be effectively investigated without the sincere cooperation of China, and what advice do you give to the government with respect to that investigation?

The Deputy Chair: You're going to have to be quick because the time is expired, and I don't want to use Senator Housakos's time.

La liste des erreurs commencerait par la création de l'Agence de la santé publique du Canada, dont le mandat était explicitement borné à la santé dans notre pays plutôt que d'englober la santé à l'échelle mondiale. Cette lacune dans le mandat de l'institution se retrouvait dans les lettres de mandat données aux ministres. Cela a eu pour effet d'amener les fonctionnaires à devoir justifier toutes les activités visant la santé à l'échelle internationale à travers un prisme national limité. Ça s'est également répercuté sur le financement d'organismes comme les Instituts de recherche en santé du Canada. Pendant un bon nombre d'années, il a été notoirement difficile d'obtenir du financement pour la recherche internationale sur la santé, particulièrement dans mon domaine, la recherche dans les sciences sociales. Je qualifierais donc la bourde d'irréparable.

L'une des idées que j'ai préconisées longtemps avant la pandémie a été celle d'un secrétariat mondial de la santé qui ferait partie du Bureau du Conseil privé. À un moment donné, on a lancé l'idée d'un ambassadeur mondial de la santé.

Une autre cause de difficultés, à Ottawa, est que, dans les conférences de hauts fonctionnaires sur les priorités de la politique étrangère, si aucun spécialiste de la santé n'y assiste, la santé se trouve évincée par d'autres sujets. Par exemple, Vincent Rigby, le conseiller à la sécurité nationale et au renseignement auprès du premier ministre, dans un discours prononcé l'autre jour sur la sécurité nationale dans l'ère de la COVID, a réussi à n'absolument pas parler de santé. Des projets de prédilection, comme la construction de la démocratie, prennent sa place, mais il faut que les échelons les plus élevés de notre bureaucratie privilégient la santé.

Je voudrais également signaler le manque d'empressement à tisser des liens avec les réseaux dont les membres qui critiquent le gouvernement — j'ai moi-même été fonctionnaire — sont en mesure de faire connaître aux fonctionnaires leurs sujets de préoccupation de manière constructive.

Notre présidence du G7 n'a compris aucune réunion des ministres de la Santé. Je l'ai signalé, mais il m'a été impossible de susciter de l'intérêt sur cet enjeu important.

Le vice-président : Avez-vous une autre question? Vous avez 20 secondes.

Le sénateur Ngo : Oui, encore pour Mme Percival. Il y a la question d'une possible échappée du laboratoire de Wuhan. Croyez-vous qu'on peut faire une enquête sérieuse sur le sujet sans la collaboration sincère de la Chine, et quel conseil utile à cette enquête donnez-vous au gouvernement?

Le vice-président : Soyez brève, parce que le temps est écoulé, et je ne veux pas amputer le temps du sénateur Housakos.

Ms. Percival: I think we're framing the problem wrong. Instead of the lab-leak hypothesis, we should focus on finding patient zero. That will be difficult because so much time as elapsed, but when we find patient zero, we will know whether it was from an animal source or a lab source. Was that quick enough?

The Deputy Chair: Yes. Thank you.

Senator Housakos: My question is also for Professor Percival. Unlike the chair, I'm going to be more benevolent and give you another opportunity to dissect that issue further.

We now have the issue of a potential leak from a Wuhan lab. We know it. It has been pretty well documented. Do you believe this matter can effectively be investigated without sincere and transparent cooperation of China?

What advice, professor, would you give to our government with respect to the investigation of this issue?

Ms. Percival: Thank you very much for that question.

In terms of the lab leak hypothesis, I think it's important to remember that this is just one of many hypotheses in terms of the origins of COVID-19. It shouldn't be ruled out, but the only support that seems to exist so far — and it will be interesting to see what U.S. intelligence reports uncover — is just the correlation of COVID-19 starting in the same place that this very sensitive lab existed. Having said that, it's completely possible that the lab-leak hypothesis is true.

It's been a year and a half, and I would argue, as I mentioned before, that instead of framing it as the lab-leak hypothesis, which obviously is sensitive to the Chinese government, to frame it instead as the search for patient zero. That would help us understand if it was a lab leak, how and when it occurred and what the mechanism was. However, if it was an animal-human interface, we would learn where and how that occurred. I think that's critical for policy.

I would take a step back and try to depoliticize it, increase the scientific discourse and talk about where patient zero is, but that will be difficult a year and a half on.

Senator Housakos: Thank you.

The Deputy Chair: Senator Housakos, do you have a supplementary?

Senator Housakos: I do have one for Professor Brown.

Mme Percival : Le problème est mal posé. Au lieu de nous focaliser sur l'hypothèse d'une échappée d'un laboratoire, trouvons le patient zéro. Ce sera difficile, vu que tant de temps s'est écoulé, mais, quand nous l'aurons trouvé, nous saurons si la cause est un animal ou un laboratoire. Est-ce que cela a été assez bref?

Le vice-président : Oui. Merci.

Le sénateur Housakos : Madame Percival, avec plus de bienveillance que la présidence, je vous permets d'approfondir le sujet.

Nous avons maintenant la possibilité d'une échappée d'un laboratoire de Wuhan. Les faits sont assez bien établis. Croyez-vous que ça pourrait faire l'objet d'une enquête efficace sans la collaboration sincère et transparente de la Chine?

Quel conseil utile à l'enquête donneriez-vous à notre gouvernement?

Mme Percival : Merci beaucoup pour la question.

Dans l'hypothèse de l'échappée, il importe de se rappeler que ce n'est qu'une des nombreuses hypothèses avancées sur l'origine de la COVID-19. On ne devrait pas en exclure la possibilité, mais l'indice, le seul apparemment, qui l'était jusqu'à maintenant — il sera intéressant de voir ce que les rapports des services américains du renseignement révéleront — est la corrélation entre le lieu de naissance de la pandémie et l'emplacement de ce laboratoire très sensible. Cela étant dit, il est absolument possible que l'hypothèse d'une échappée de laboratoire soit vraie.

Un an et demi s'est écoulé et je répète que, au lieu de poser l'hypothèse d'une échappée de laboratoire, ce qui, visiblement, indispose le gouvernement chinois, il faudrait plutôt parler de la recherche du patient zéro. Ça nous aiderait à comprendre si une échappée de laboratoire a eu lieu et comment, quand et par quel mécanisme elle s'est produite. Mais, s'il y a eu passage de l'animal à l'homme, nous apprendrions à quel endroit et comment il a eu lieu. J'estime que c'est indispensable pour des motifs de politique.

J'essaierais, avec un peu de recul, de dépoliticiser la question, d'accorder plus de place au discours scientifique et de parler davantage de l'endroit où le patient zéro se trouve, mais ce sera difficile un an et demi après les faits.

Le sénateur Housakos : Merci.

Le vice-président : Avez-vous une autre question?

Le sénateur Housakos : Oui, pour M. Brown.

You talked about how multilateral approaches will be critical in resolving the problems generated by the global pandemic. We have to recognize and highlight that we live in an era of disruption, growing nationalism and competition between states for a variety of reasons. How does that undermine the multilateral approach that you're advocating? Do you have any recommendations on what the best approach is? In other words, if there was less international cooperation, as there seems to be right now, and more conflict, are there other ways to fill those gaps?

Mr. Brown: I know you have four minutes for your question and my answer. I apologize in advance for not doing it justice.

I think there are two issues underlying your question and its answer. One is the question of what to do with the multilateral institutions we have. For example, the WHO is essential. If it didn't exist, we'd have to reinvent it, but it's also flawed. There are things we can do to improve it, including giving it more core funding. If I remember correctly, only 18% of its budget is core funding and the rest is discretionary. Some years, states may give more or less, and that's not a way to run an international organization. Then —

The Deputy Chair: Professor Brown, your time is expired, but perhaps Senator Housakos will want to come back in the second round, because it's a very important question, and I thank you for it.

Senator Coyle: Thank you to all of our witnesses for your testimony today. My question is for Professor Percival, at least my first question is anyway.

Your third point in your concluding comments was that government should look at the important inflection point we're in and that it should deepen its connections with experts. This would be a way of helping us through the problems of groupthink, which doesn't actually advance our thinking. We just get comfortable in thinking the way we think, and think everybody else thinks the way we think.

Could you talk a little bit more how you would see the deepening of connections with experts taking place?

Ms. Percival: Thank you very much for that question. In Canada, unlike in other countries, we don't have the same kind of tradition of continuous engagement with experts, academics and scientists. There are a bunch of different ways to envision how this would happen.

Vous avez dit qu'une démarche multilatérale serait indispensable à la résolution des problèmes engendrés par la pandémie. Nous devons reconnaître et souligner le fait que nous vivons dans une ère de ruptures, de nationalisme et de concurrence croissants entre États, pour une foule de raisons. Comment est-ce que ça nuit au multilatéralisme que vous préconisez? Avez-vous des recommandations sur la meilleure façon de faire? Autrement dit, s'il y avait moins de collaboration internationale, comme ça le semble maintenant, et plus de conflits, existerait-il d'autres manières de combler ces lacunes?

M. Brown : Je sais que, votre question et ma réponse comprises, vous disposez de quatre minutes et je vous présente d'avance mes excuses pour ne pas avoir fait honneur à votre question.

Deux problèmes sont sous-jacents à votre question et à sa réponse. Le premier est celui du sort à réserver à nos institutions multilatérales. Par exemple, l'Organisation mondiale de la santé est essentielle. Si elle n'existait pas, nous devrions l'inventer, mais elle est également imparfaite. Il y a moyen de l'améliorer, notamment en lui accordant un financement de base plus généreux. Si je me souviens bien, seulement 18 % de son budget est constitué d'un financement de base. Le reste est discrétionnaire. Certaines années, les États peuvent lui verser plus ou lui verser moins. Ce n'est pas ainsi qu'on dirige une organisation internationale. Ensuite...

Le vice-président : Monsieur Brown, votre temps de parole est écoulé, mais peut-être que le sénateur Housakos voudra revenir à la charge à son deuxième tour, parce que la question est importante, et je vous remercie de votre réponse.

La sénatrice Coyle : Je remercie tous les témoins de leurs témoignages d'aujourd'hui. Ma question, du moins la première, est pour Mme Percival.

Le troisième élément de votre conclusion était que le gouvernement devait se rendre compte de l'important point d'inflexion que nous franchissons et qu'il devait renforcer ses liens avec les experts. Ça nous aiderait à échapper aux problèmes de la pensée de groupe, qui ne nous permet pas d'approfondir notre réflexion. Elle ne fait que nous reconforter dans la pensée que tout le monde pense comme nous.

Pourriez-vous en dire un peu plus sur votre perception des modalités par lesquelles se renforceraient ces liens?

Mme Percival : Merci beaucoup pour la question. Au Canada, à la différence d'autres pays, nous n'avons pas la même sorte de tradition de contacts ininterrompus avec les experts, les universitaires et les scientifiques. On pourrait les instaurer par une foule de moyens.

There are opportunities for formal mechanisms, where you bring people together in a formal setting. That would help facilitate the second mechanism, which would be more informal relationships.

Research clearly shows that the connectivity between experts, both inside and outside government, is really critically important for pushing the policy curve to one that's more effective.

I'm not sure if that answered your question.

Senator Coyle: It does, to a certain point. Can you give us examples — models perhaps — where you've seen this done well in other places, or are there examples even in Canada where there are glimmers of this sort of thing happening?

Ms. Percival: I can give you a personal example from when I worked at the Department of Foreign Affairs on the HIV file. At that time, it was in advance of a high-level meeting on HIV. The department began a series of consultations, and not only did we invite the regular folks, but we made an effort to go out and find academics, particularly academics and experts who were critical of us.

It needs to be deliberative and part of the foreign policy culture. That's been lost a little bit in Canada in the last 10 years.

Senator Coyle: Where are models where you see this working well in other countries, and what can we learn from them?

Ms. Percival: I am involved in a commission that's run by the journal *The Lancet* and the Swedish Institute for Global Health Transformation. One of the things that's interesting about that commission is that, on the panel, we have a number of commissioners and policy-makers. We have frequent interactions with the Swedish foreign ministry. Anders Nordström was our key interlocutor. He was taken off of it for a while, because he was participating in a WHO independent panel.

But that's the kind of model where you set it up from the beginning to have mechanisms and you bring in people.

I have just one additional point: It is really important to not just have experts from the global North.

The Deputy Chair: Thank you, professor.

Senator M. Deacon: Thank you all for being here today. It's a great group. I appreciate it.

I will ask my first question to Ms. Percival. I came across the article that was referred to a little earlier, which you wrote last year about what Canada and the world can learn from our

On peut profiter de mécanismes permettant de rassembler des gens dans un cadre officiel. Ça faciliterait le deuxième mécanisme, qui reposerait davantage sur des rapports moins cérémonieux.

La recherche révèle que les liens tissés entre les experts, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'administration publique, sont d'une importance cruciale pour accroître l'efficacité des politiques.

Je ne suis pas certaine d'avoir bien répondu à votre question.

La sénatrice Coyle : Dans une certaine mesure, vous y avez répondu. Pouvez-vous en donner des exemples — des modèles, peut-être — où ça se passe bien ailleurs et même au Canada, où on en perçoit des lueurs?

Mme Percival : Je peux vous donner un exemple personnel, alors que je travaillais sur le dossier du VIH, le virus de l'immunodéficience humaine, au ministère des Affaires étrangères. À l'époque, nous nous préparions pour une réunion de haut niveau sur ce virus. Le ministère a entrepris une série de consultations, et non seulement avons-nous invité les habitués, mais nous nous sommes efforcés d'aller trouver des universitaires et des experts, particulièrement ceux qui nous étaient indispensables.

Il faut que ce soit délibératif et que ça fasse partie de la culture de la politique étrangère. Cela a perdu un peu de terrain au Canada, ces dix dernières années.

La sénatrice Coyle : À l'étranger, où sont les modèles qui pourraient nous instruire?

Mme Percival : Je fais partie d'une commission dirigée par le journal *The Lancet* et le Swedish Institute for Global Health Transformation. L'un de ses aspects intéressants est de réunir un certain nombre de commissaires et de stratèges. Nous avons des relations assidues avec le ministre des Affaires étrangères de Suède. Anders Nordström était notre principal interlocuteur. Pendant un certain temps, il a cessé de l'être, en raison de sa participation à un groupe indépendant de l'Organisation mondiale de la santé.

Mais c'est le genre de modèle qu'on organise dès le début pour posséder des mécanismes et où on attire des talents.

Un seul autre détail : il importe vraiment de ne pas se limiter aux seuls spécialistes de l'hémisphère Nord.

Le vice-président : Je vous remercie.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie tous d'être ici. C'est une belle assistance. Je m'en réjouis.

Madame Percival, je suis tombée sur l'article auquel on a fait allusion, un peu plus tôt, que vous avez rédigé l'année dernière, sur les leçons que le Canada et le monde pourraient retirer de nos

failings on COVID-19. One line in particular stood out for me and that is how we can “Canada-splain” — how the world could be a better place if only others would adopt Canadian values.

Something similar has been on my mind, particularly since the terrible discovery in Kamloops recently, and how Canada leads, travels abroad, and promotes respect for human rights and the rule of law when we have yet to address the demons of our much-too-recent past. Today, I hope you can elaborate on the idea of how we can do a little more listening and a little less preaching as we look around the corner on the pandemic and what this could truly look like in practice.

Ms. Percival: Thank you for that very interesting question. In terms of how we could do a little more listening and less preaching in practice, the first thing I would suggest is that we move away from a discussion of Canadian values and promoting Canadian values on the world stage, and instead focus on universal values. Nobody beside Canadians really care about Canadian values. If you go to Mozambique, where I lived last, that’s going to ring hollow.

One of the things I referenced in my comments is the importance of an experienced diplomatic corps. And part of being an experienced diplomat is that you have lived in places before, particularly as you are working your way up the foreign service. As part of that, you learn that you really need to almost marinate in local culture and local history. You need to understand the country you are in and meet with as many experts from that country as possible, and gain an appreciation and respect for local values and traditions.

That would kind of fall in line with what I was arguing in that article — that we need to ensure that our diplomatic service abroad listens as much as it preaches.

Senator M. Deacon: Thank you very much.

I have a question for Ms. Grant. It concerns vulnerable peoples abroad and how the pandemic has affected our work against evils like modern slavery and human trafficking.

Have closed borders and other public health measures impeded our efforts to monitor and react to those harms abroad? Also, are there secondary effects of the pandemic that we should be looking out for in the near future in these areas?

échecs face à la COVID-19. Un passage, en particulier, a capté mon attention, celui où on lit comment nous pouvons vendre notre salade canadienne, c’est-à-dire prêcher comment le monde pourrait être meilleur si seulement il adoptait les valeurs canadiennes.

Une impression analogue m’est revenue, particulièrement depuis la terrible découverte, à Kamloops, récemment, alors que le Canada s’érige en chef de file, se présente à l’étranger et promotionne le respect des droits de la personne et la primauté du droit mais que nous n’avons pas encore dompté les démons de notre passé bien trop récent. Aujourd’hui, j’espère que vous pourrez en dire un peu plus sur l’idée d’adopter une conduite beaucoup moins moralisatrice, beaucoup plus à l’écoute d’autrui, alors que la fin de la pandémie semble approcher et que nous pouvons avoir un aperçu de ce à quoi ça pourrait vraiment ressembler dans les faits.

Mme Percival : Votre question est très intéressante. Je vous en remercie. Pour être un peu plus à l’écoute et faire moins de prêchi-prêcha, je préconiserais d’abord d’éviter la discussion sur les valeurs canadiennes et leur promotion à l’étranger et, plutôt, de nous focaliser sur les valeurs universelles. À part les Canadiens, personne ne se soucie des valeurs canadiennes. Au Mozambique, le dernier pays à l’étranger où j’ai vécu, ça sonnerait le creux.

Dans mes observations, j’ai fait notamment allusion à l’importance d’un corps diplomatique expérimenté. Et une partie de cette expérience acquise par le diplomate, c’est d’avoir vécu en divers endroits, particulièrement pendant l’ascension dans la carrière, dans le service diplomatique. C’est là qu’on apprend qu’il faut vraiment presque mariner dans la culture et l’histoire locales. Il faut comprendre le pays où on se trouve, rencontrer autant d’experts de ce pays que possible et acquérir l’appréciation et le respect des valeurs et des traditions locales.

Ça coïncide avec ce que j’avançais dans l’article en question — que nous devons nous assurer que notre service diplomatique à l’étranger écoute autant qu’il prêche.

La sénatrice M. Deacon : Merci beaucoup.

J’ai une question pour Mme Grant. C’est au sujet des gens vulnérables à l’étranger et des effets de la pandémie sur notre lutte contre des fléaux comme l’esclavage moderne et la traite des personnes.

Est-ce que la fermeture des frontières et les autres mesures de santé publique ont entravé nos efforts pour surveiller la situation et intervenir à l’étranger en vue de contrer les méfaits semblables? Par ailleurs, y a-t-il à cet égard des effets

We know about India; a number of children have lost both parents as a result of the recent wave of COVID infections, leaving them very vulnerable. I can't imagine India will be the only country where we will see such outcomes.

I would like to hear your comments on that today, if I could.

Ms. Grant: Thank you for the question. Into my inbox today came a report about increased child labour. That's an additional indirect impact of the pandemic. As more children are out of school, as I mentioned in my address, they are more vulnerable to child labour, including exploitative forms of child labour, which often lend themselves into trafficking.

In terms of monitoring —

The Deputy Chair: I'm afraid the time is up. I would encourage Senator Deacon to participate on the second round so you can get your question in.

The last questioner on round one is Senator Ravalia.

Senator Ravalia: My question focuses on areas outside COVID work. We have had a disproportionate emphasis on COVID vaccinations, while at the same time, other vaccine programs are being left vulnerable, particularly in sub-Saharan Africa. I also think of the polio vaccine campaigns in Pakistan and Afghanistan, in particular.

In what ways can we ensure these programs continue to be vibrant and effective, given the fact that COVID has sort of wedged in and become the priority?

Ms. Grant: Thank you.

The interventions I was talking about around health system strengthening really speak to this more fulsome response. When we were treating Ebola, teenage pregnancies and malaria cases went up. We need a fulsome approach that addresses the capacity of health systems, so that decentralized and the most remote areas can respond to the variety of public health programming.

We do a lot of work with the Global Fund. We receive additional funding from the Global Fund to address COVID-19 on top of the TB, malaria and HIV/AIDS programming. They understand that these diseases are at risk of increasing during

secondaires de la pandémie dont nous devons nous préoccuper dans un avenir rapproché?

Nous connaissons la situation en Inde. Beaucoup d'enfants ont perdu leurs deux parents lors de la plus récente vague d'infections à la COVID-19, ce qui les rend très vulnérables. Je suis persuadée que l'Inde n'est pas le seul pays à devoir composer avec de tels résultats.

J'aimerais bien que vous nous disiez ce que vous en pensez.

Mme Grant : Merci pour la question. J'ai reçu ce matin même dans ma boîte courriel un rapport faisant état d'une augmentation du travail des enfants. C'est un autre impact indirect de la pandémie. Étant donné que les enfants sont plus nombreux à ne pas aller à l'école, comme je l'ai indiqué dans mes observations préliminaires, ils risquent davantage d'être contraints à travailler, y compris dans des contextes qui tiennent de l'exploitation, ce qui en fait souvent des victimes toutes désignées pour la traite de personnes.

Pour ce qui est de la surveillance...

Le vice-président : J'ai bien peur que le temps soit écoulé. J'encouragerais la sénatrice Deacon à participer au second tour pour pouvoir poser de nouveau sa question.

Le dernier à prendre la parole pendant le premier tour sera le sénateur Ravalia.

Le sénateur Ravalia : Ma question porte sur les domaines d'intervention qui ne concernent pas directement la pandémie. Nous avons mis l'accent de façon disproportionnée sur la vaccination contre la COVID pendant que d'autres programmes de vaccination étaient négligés, particulièrement en Afrique subsaharienne. Je pense également aux campagnes de vaccination contre la polio au Pakistan et en Afghanistan.

Comment pouvons-nous nous assurer que de telles campagnes demeurent dynamiques et efficaces dans un contexte où la COVID s'est invitée en devenant la priorité?

Mme Grant : Merci.

La solution globale passe vraiment par ces interventions dont je parlais dans le but de consolider nos systèmes de santé. Pendant que nous traitons l'Ebola, le nombre de grossesses chez les adolescentes et de cas de malaria augmentait. Nous devons déployer une approche exhaustive pour renforcer la capacité de nos systèmes de santé de telle sorte que toute la gamme des programmes de santé publique puisse être accessible de façon décentralisée, et ce, même dans les régions les plus éloignées.

Nous travaillons beaucoup en collaboration avec le Fonds mondial. Nous avons reçu de ce fonds un financement supplémentaire pour lutter contre la COVID-19 qui vient s'ajouter à ce qu'on fait déjà pour la tuberculose, la malaria et le

COVID-19, so they have added additional funding to implementing partners, such as Plan Canada.

This has been a really effective approach. We need to be bolstering our health systems in a preparedness way so we are ready for the next pandemic, while not decreasing funding for polio and other childhood disease vaccination programs. It is really about bolstering that system in a more fulsome manner.

Senator Ravalia: Thank you. I have a quick follow-up question.

The other thing I am concerned about is the vulnerability that minorities in many countries have faced in the face of COVID. While they have been historically targeted, COVID has given governments an excuse to further clamp down on minorities and impact negatively upon their lives. What can we tangibly do in response to this?

Ms. Grant: I agree that there has been an increase in impunity. We just came out with a report on the northwest-southwest anglophone area of Cameroon. It shows an undeniable increase in the operations of non-state actors in the region of the northwest-southwest minority group. We've been trying to get global attention on these issues. Most importantly, the human rights defenders on the ground need bolstering — these women's rights organizations and actors that are working on the ground.

The best way to support them is to encourage their monitoring and documentation in a safe manner, so that global attention can be provided. There's a huge risk of human rights violations during COVID-19, as I also mentioned in my report, but there is not a simple solution. I would be naive to say that, but I think there are some actions that we can take by supporting those on the ground.

Senator Ravalia: Thank you.

Senator Coyle: My question is for Professor Brown. I note that you are with the School of Political Studies at the University of Ottawa, and we all know of your good work. You spoke of the negative impacts of Canada's vaccine program and the boomerang effect where, if we don't concern ourselves with the vaccination of others, particularly high-priority groups in other countries, then it is going to bite us at some point down the road when we hoard these large numbers of vaccines. You are in the

VIH-sida. Les responsables du Fonds mondial sont conscients des risques que ces maladies prennent de l'ampleur pendant la pandémie, et ont donc consenti un financement supplémentaire à leurs partenaires chargés de la mise en œuvre, comme Plan International Canada.

C'est une approche qui s'est révélée très efficace. Nous devons consolider nos systèmes de santé en prévision de la prochaine pandémie sans toutefois diminuer le financement des programmes de vaccination contre la polio et les autres maladies infantiles. Il s'agit donc en fait de renforcer le système d'une manière plus complète encore.

Le sénateur Ravalia : Merci. J'ai une brève question de suivi.

Il y a un autre élément qui me préoccupe. Je parle de la situation vulnérable dans laquelle se sont retrouvés les groupes minoritaires de nombreux pays dans le contexte de la pandémie. Bien que ces minorités aient toujours été ciblées, la COVID a servi d'excuse aux gouvernements pour les réprimer davantage et leur rendre la vie encore plus difficile. Quelles mesures concrètes pouvons-nous prendre pour améliorer les choses?

Mme Grant : Je conviens avec vous que l'impunité est plus grande que jamais. Nous venons de produire un rapport sur la situation dans les régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun. Nous y faisons valoir qu'il y a sans l'ombre d'un doute une intensification des interventions d'acteurs non étatiques dans cette région où l'on retrouve le groupe minoritaire anglophone. Nous essayons d'attirer l'attention du reste du monde sur ces enjeux. Chose plus importante encore, les défenseurs des droits de la personne travaillant sur place ont besoin d'un soutien plus senti. Je parle des organisations de défense des droits des femmes et des autres intervenants qui travaillent sur le terrain.

La meilleure façon de les appuyer consiste à permettre la surveillance et la documentation de la situation en toute sécurité de manière à obtenir l'attention internationale. Comme je l'ai également mentionné dans ma déclaration, il y a un risque énorme que des violations des droits de la personne soient perpétrées durant la pandémie, mais il n'existe pas de solution facile. Il serait naïf de prétendre le contraire, mais j'estime tout de même qu'il y a certaines mesures que nous pouvons prendre en appuyant ceux qui interviennent sur le terrain.

Le sénateur Ravalia : Merci.

La sénatrice Coyle : Ma question est pour M. Brown. Je note que vous enseignez à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, et nous savons tous que vous accomplissez un excellent travail. Vous avez parlé des impacts négatifs du programme de vaccination au Canada et de l'effet boomerang auquel nous sommes exposés. En effet, si nous ne nous préoccupons pas suffisamment de la vaccination du reste de la planète, et plus particulièrement des groupes fortement

department of political studies. This is a political issue. We are probably going to have an election this year. And I suspect this is not just a Canadian issue.

How does one build political will in a country like Canada — or any other country, for that matter — that enables the leadership to do what you would say is the right thing, that is, not to vaccinate all Canadians, necessarily, before we share what we have, our bounty, with other countries? I would like you to address that real political conundrum that our government and others find themselves in.

Mr. Brown: That is a very good question. Of course, there is huge pressure from the electorate, from the provinces and from the media to roll out these vaccines as quickly as possible. Other countries have done it, like I mentioned earlier, France and Norway. If we are clear about what our objectives are — why this is the fair and right thing to do — the Prime Minister has already said that vaccine equity is extremely important, so let's put our money where our mouth is.

Senator Coyle: I don't know the situation in those other countries that have actually shown this important leadership that you describe. I don't know if they are in a minority parliament situation, and I don't know if they are likely to go into an election this year at some point. So let's talk about our reality. What would your advice be to our political leadership in this country at this time in terms of doing the right thing, as you have described it?

Mr. Brown: I would say if you want to be a leader, be a leader. Don't be a follower, don't just look at opinion polls; convince people that it is the right thing to do. I focused during the first part on the vaccine rollout in Canada, and in the second part, I talked about other things that we could do in terms of waiving intellectual property rights and other measures that wouldn't involve reducing or slowing down the supply. Even if we are unwilling to do the first thing, there is a lot we could do on the second thing that would redeem ourselves in the eyes of the world as far as not having done a good job of the first thing.

Senator Coyle: I will switch to both Ms. Grant and Professor Percival. You both spoke about strengthening health systems internationally and resourcing those systems, as I understand it. I am curious about the sustainability of the resourcing of those health systems. Yes, they are inadequate. Yes, help them get going. We know there is also a big economic problem in many of

prioritaires dans d'autres pays, notre accumulation d'un si grand nombre de vaccins ne va pas manquer de revenir nous hanter à un moment ou à un autre. Vous êtes au département des études politiques, et c'est un enjeu politique. Nous allons sans doute avoir des élections cette année. Et je présume que le Canada n'est pas le seul pays à avoir ce problème.

Comment en arriver à faire montre de la volonté politique nécessaire dans un pays comme le Canada — ou dans n'importe quel autre pays d'ailleurs — pour faire ce qu'il convient de faire selon vous, c'est-à-dire ne pas nécessairement vacciner d'abord tous les Canadiens avant de partager notre riche approvisionnement avec d'autres pays? J'aimerais que nous puissions tirer au clair ce véritable dilemme politique pour notre gouvernement comme pour d'autres dans la même situation.

M. Brown : C'est une excellente question. Il y a bien sûr une énorme pression qui est exercée par l'électorat, les provinces et les médias pour que ces vaccins soient distribués aussi rapidement que possible. Comme je l'ai indiqué précédemment, d'autres pays comme la France et la Norvège y sont parvenus. Il faut pour ce faire établir clairement nos objectifs en expliquant pourquoi c'est la bonne chose à faire. Le premier ministre a déjà indiqué qu'il était extrêmement important de faire montre d'équité dans le déploiement des vaccins; il faut maintenant qu'il joigne le geste à la parole.

La sénatrice Coyle : Je ne connais pas la situation qui prévaut dans ces autres pays qui ont fait montre de cet important leadership dont vous parlez. Je ne sais pas si leur parlement est en situation minoritaire, et j'ignore si l'on y tiendra probablement des élections d'ici la fin de l'année. Parlons donc de notre réalité à nous. Quel serait votre conseil pour nos dirigeants politiques afin qu'ils agissent maintenant comme ils doivent le faire, conformément à ce que vous nous avez expliqué?

M. Brown : Je dirais que si vous voulez vous affirmer comme leader, vous devez agir comme tel et ne pas vous contenter de suivre la parade en vous laissant guider par les sondages. Il faut convaincre les gens que c'est la bonne chose à faire. J'ai d'abord mis l'accent sur le déploiement des vaccins au Canada pour parler ensuite des autres mesures que nous pouvions prendre sans diminuer ni ralentir nos approvisionnements, comme de renoncer aux droits de propriété intellectuelle. Même si nous n'étions pas disposés à agir dans un premier temps, nous pourrions le faire sur ce deuxième tableau de manière à redorer notre blason à l'échelle internationale en nous rachetant pour notre manque d'efficacité initial.

La sénatrice Coyle : Je vais maintenant m'adresser à Mme Grant et Mme Percival. Vous avez toutes les deux parlé de l'importance de renforcer nos systèmes de santé partout dans le monde en leur octroyant des ressources suffisantes. Je me demande dans quelle mesure il est possible à long terme de fournir à ces systèmes de santé les ressources dont ils ont besoin.

the countries we are dealing with, that has just been exacerbated by COVID-19.

The Deputy Chair: Senator, your time has expired.

Senator Coyle: Okay. I didn't hear much about the economy.

Senator Housakos: Our chair is being very economical, at least with our time, if not with the economy. I will try to be succinct and I will try to give Professor Brown an opportunity to revisit the question from the first round, regarding his view on it being essential for a multilateral approach in dealing with COVID-19 and other challenges that we face. I pointed out earlier that we are in an era of disruption. We are facing some degree of nationalism brewing around the world, and we are seeing a growing lack of confidence in some of our traditional institutions by populations around the world.

Can you give us more of your perspective on multilateralism and if there are other alternatives to it? Are there limited groupings and other ways of approaching these challenges?

Mr. Brown: Thank you for coming back to me on this one. I will try to be more succinct. We covered the existing universal multilateral organizations, but there are more selective ones like the G7 and the G20. My perspective on that — and I think it is Ambassador Bob Rae's perspective too — is to use the ones you can use. Be pragmatic.

It is also important to point out that there are regional organizations like the African Union, where the African Centre for Disease Control has been highly effective. If we could do more to support them in their research, in vaccine procurement and so on, we would be doing a lot of good, not only for Africans, but for strengthening at least the regional version of multilateralism.

Senator Housakos: I have another question for Professor Percival. Professor, earlier you called for an expert-driven foreign policy, the importance of cutting through the bureaucratic process and for swift action. I totally agree. I think we all agree. We also agree that our system is far from nimble, as you know. Particularly at Global Affairs, they are anything but nimble. It requires real political will and leadership. How optimistic are you that this government has the policy focus and the will to actually lead such an effort, and do you think that it is likely?

Je sais que c'est actuellement insuffisant et qu'il faut leur donner un coup de main. Nous savons également que bon nombre de ces pays vivent une situation économique particulièrement difficile que la pandémie n'a fait qu'exacerber.

Le vice-président : Vous n'avez plus de temps, sénatrice.

La sénatrice Coyle : D'accord, mais on n'a pas beaucoup parlé d'économie.

Le sénateur Housakos : Notre président semble pourtant avoir l'économie à cœur, tout au moins pour ce qui est du temps du comité. Je vais m'efforcer d'être bref en offrant à M. Brown la possibilité de revenir sur une question posée au premier tour concernant le caractère essentiel à ses yeux d'une approche multilatérale pour lutter contre la COVID-19 et relever les autres défis qui nous attendent. J'ai signalé tout à l'heure que nous vivons une période marquée par les perturbations. Il y a un certain nationalisme qui gronde dans différentes régions du monde, et on observe un peu partout sur la planète une perte de confiance de la population envers certaines de nos institutions traditionnelles.

Pouvez-vous nous en dire plus long sur ce que vous pensez du multilatéralisme en nous indiquant si d'autres solutions s'offrent à nous? Pourrait-on avoir recours à des groupements restreints ou à d'autres mécanismes pouvant nous aider à surmonter ces difficultés?

M. Brown : Merci de poser à nouveau la question. Je vais essayer d'être plus succinct. Nous avons parlé des grandes organisations multilatérales qui sont en place, mais il y en a aussi des plus sélectives comme le G7 et le G20. À mon point de vue — et je pense que l'ambassadeur Bob Rae est du même avis —, il faut se montrer pragmatique en ayant recours à ceux parmi ces mécanismes que nous pouvons utiliser.

Il est également important de souligner l'apport d'organisations régionales comme l'Union africaine avec le Centre africain pour le contrôle et la prévention des maladies qui s'est montré extrêmement efficace. Si nous pouvions en faire davantage pour appuyer leurs efforts, notamment pour la recherche et l'approvisionnement en vaccins, nous contribuerions grandement à améliorer non seulement le sort des Africains, mais aussi le multilatéralisme dans son expression régionale.

Le sénateur Housakos : J'ai une autre question pour Mme Percival. Vous réclamez tout à l'heure une politique étrangère s'appuyant sur le travail des experts en soulignant l'importance d'alléger le processus bureaucratique pour permettre de passer rapidement à l'action. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je pense que nous le sommes tous. Nous convenons tous également que notre système est loin d'être flexible. C'est particulièrement le cas à Affaires mondiales Canada, un ministère qui est tout sauf flexible. Nous avons besoin d'une réelle volonté politique et d'un leadership véritable.

Ms. Percival: Sometimes we turn bureaucratic problems into political problems. I am wondering about the extent to which this is a government issue, and the extent to which this is a bureaucratic issue. I won't tell you how many years ago it was, but when I worked in the Department of Foreign Affairs and I would do briefing notes, they would be signed off by my deputy director. My husband is still a diplomat, and briefing notes are now signed off by assistant deputy ministers. That kind of over-bureaucratization robs people of the time to be effective and efficient. It reflects a real risk aversion, and a lack of trust in our bureaucrats and our bureaucratic institutions. We should not necessarily turn this into a political issue, because I think it transcends political parties. We've seen it develop over time.

The Deputy Chair: Thank you very much. To be clear, I left the department in 2008.

Senator M. Deacon: Thank you very much. I want to clean up a little bit here. Ms. Grant, you started to respond to my question, and I would like to give you a chance to finish that, and I would like to see if we can respond to my colleague Senator Coyle's question for this block in time. Ms. Grant, do you need me to reframe, or do you want to carry on?

Ms. Grant: I recall the question about child trafficking. What was the second part of the question?

Senator M. Deacon: Looking at any possible secondary effects of the pandemic that we should be looking out for in the near future in these areas.

Ms. Grant: Child labour has gone up for the first time, as I mentioned. In order to combat trafficking effectively, we actually need people on the ground. Now, for many organizations, those people are already on the ground. The border issue around monitoring has been less of an issue in the sense that CSO organizations have local staff on the ground and, for the most part, have been able to do monitoring within their borders. Cross-border, however, does get complicated, to your point.

Dans quelle mesure estimez-vous que le gouvernement actuel a la détermination et la volonté politiques nécessaires pour mener un effort semblable, et diriez-vous que c'est quelque chose d'envisageable?

Mme Percival : Il arrive que nous transformions les problèmes bureaucratiques en problèmes politiques. Je me demande dans quelle mesure il s'agit d'un problème gouvernemental ou encore d'un problème bureaucratique. Je ne vous dirai pas à combien d'années cela remonte, mais lorsque je travaillais pour le ministère des Affaires étrangères et que je rédigeais des notes d'information, je devais les faire signer par mon directeur adjoint. Mon mari est encore diplomate, et il vous dira que les notes d'information sont désormais signées par les sous-ministres adjoints. Cette forme de bureaucratisation à outrance mine l'efficacité des gens en les privant d'un temps précieux. Elle témoigne d'une véritable aversion au risque et d'un manque de confiance envers nos bureaucrates et nos institutions bureaucratiques. Nous ne devrions pas nécessairement en faire un enjeu politique, car j'estime que la question transcende les allégeances politiques. C'est un phénomène que nous avons vu prendre de l'ampleur au fil des ans.

Le vice-président : Merci beaucoup. Pour que les choses soient bien claires, j'ai quitté le ministère en 2008.

La sénatrice M. Deacon : Merci beaucoup. J'aimerais régler quelques dossiers. Madame Grant, vous aviez commencé à répondre à ma question, et j'aimerais vous donner l'occasion de terminer, et je voudrais voir également s'il vous est possible de répondre à la question de ma collègue, la sénatrice Coyle. Madame Grant, voulez-vous que je répète la question ou pouvez-vous y répondre directement?

Mme Grant : Je sais que le premier volet portait sur la traite des enfants, mais pourriez-vous me rappeler la seconde partie de votre question?

La sénatrice M. Deacon : Je m'interrogeais sur les effets secondaires possibles de la pandémie qui devraient retenir notre attention dans un avenir immédiat relativement à ces enjeux.

Mme Grant : Comme je l'indiquais, on a noté pour la première fois une augmentation du travail des enfants. Pour pouvoir lutter efficacement contre la traite des personnes, nous avons besoin de travailleurs sur le terrain. Il faut dire que pour bon nombre d'organisations, ces travailleurs sont déjà sur place. Les questions liées aux contrôles frontaliers ont été moins problématiques du fait que les organisations de la société civile ont du personnel local sur le terrain et ont ainsi pu, dans la plupart des cas, effectuer la surveillance nécessaire à l'intérieur

There are increased risks of the COVID-19 pandemic secondary impacts on, as I mentioned, child marriage, child trafficking, child labour, as well as sexual and gender-based violence, as I mentioned in my opening remarks. Unfortunately, Bangladesh and Nepal are at risk. We've seen devastating impacts in India. Nepal and Bangladesh already have high child-trafficking cases. Those are countries that I think we have on a watch list in terms of secondary impacts.

Of course, there is the whole loss of income for young people, their livelihoods, which is not a protection issue, but it can fall into migration, exodus to Europe. Then they can fall into the hands of traffickers and what have you.

The economic loss for young people is enormous. They have fallen out of school. Now they can't find a job. They may decide to take the long trek through the desert or over mountains to get to Europe for an opportunity. There are lots of secondary impacts in that sense.

Senator M. Deacon: Thank you for that. Senator Coyle had an earlier unfinished question. I defer.

Senator Coyle: Thank you, Senator Deacon. That is very generous of you.

Ms. Grant, you just mentioned youth livelihoods as a concern. My question was to both Ms. Grant and Professor Percival. We hear you, absolutely, that the strengthening of health systems is absolutely critical. We have seen the fallout from not having those strong systems, even in our own country, but around the world, just devastating situations. I am curious about the ability of countries to sustain what is needed in their health systems, and what needs to be done on the economic side of the equation to help countries and communities to ultimately sustain those themselves. Is that something that you are looking at?

Ms. Grant: There is a long game to be played in terms of increasing domestic investment in health systems. On domestic financing, there is a whole agenda into increasing domestic financing and to address issues of offshore corruption and movement or accumulation of wealth by the elites in some countries.

des frontières. Il va de soi cependant que les choses se compliquent effectivement du point de vue transfrontalier.

Comme je l'indiquais dans mes observations préliminaires, il y a des risques accrus que la pandémie ait des effets secondaires au chapitre du mariage des enfants, de la traite des enfants, du travail des enfants ainsi que de la violence sexuelle et fondée sur le sexe. Il faut malheureusement constater que le Bangladesh et le Népal sont à risque. Il y a également des impacts dévastateurs en Inde. Il y avait déjà de nombreux cas de traite d'enfants au Népal et au Bangladesh. Ce sont les pays qui sont selon moi au sommet de la liste de surveillance pour ce qui est des effets secondaires.

Il y a bien sûr aussi toute la problématique de la perte de revenus chez les jeunes qui n'ont plus leur gagne-pain. Ce n'est pas un enjeu directement lié à la protection, mais il peut s'ensuivre une migration, un exode vers l'Europe. C'est alors que ces jeunes risquent de tomber dans les filets des trafiquants et de bien des gens mal intentionnés.

Les pertes économiques pour les jeunes sont énormes. Ils ne peuvent plus aller à l'école. Il leur est impossible de trouver du travail. Ils peuvent alors décider d'entreprendre le long périple à travers le désert ou les montagnes dans leur quête de possibilités nouvelles en Europe. Il y a de nombreux effets secondaires qui se manifestent ainsi.

La sénatrice M. Deacon : Merci pour cette réponse. La sénatrice Coyle avait tout à l'heure une question qu'elle n'a pu terminer. Je lui cède la parole.

La sénatrice Coyle : Merci, sénatrice Deacon. C'est très généreux de votre part.

Madame Grant, vous venez tout juste de parler du problème des jeunes qui perdent leur moyen de subsistance. Ma question s'adresse à la fois à Mme Grant et à Mme Percival. Nous comprenons bien à quel point il est crucial de renforcer les systèmes de santé. Nous avons pu constater les conséquences que peuvent avoir les lacunes de ces systèmes, même dans notre propre pays, mais aussi ailleurs dans le monde où les ravages ont été considérables. Je m'interroge sur la mesure dans laquelle les différents pays peuvent subvenir aux besoins de leur système de santé ainsi que sur les moyens à mettre en œuvre du côté économique de l'équation pour aider les pays et les différentes collectivités à parvenir à l'autonomie en la matière. Est-ce un aspect sur lequel vous vous penchez?

Mme Grant : Ce n'est qu'à long terme qu'il sera possible de voir augmenter les investissements de chaque pays dans son système de santé. Il y a de vastes efforts à déployer pour accroître le financement par des capitaux intérieurs et régler les problèmes de corruption via des entités étrangères et d'accumulation de richesses par les élites de certains pays.

I completely feel like that's part of the solution. There are other solutions and mechanisms within the financing for development solutions which involve outcomes-based financing, where you get social investors who, instead of investing in a bond over in Canada, want to have a social outcome. That outcome might be a health benefit.

Different solutions are within the tool box, none of which are immediate, but I think we need to experiment more in a range of options to address domestic financing. At the end of the day, it needs to be the Ministry of Health that's in charge, not ODA.

Senator Coyle: Thank you very much. Professor Percival?

Ms. Percival: Thank you very much for that really interesting question. There is no doubt that the economic impact of COVID both on donor countries and recipient countries will pose significant challenges for health financing. I would make a couple of points. We need to recognize that funding health and health equity has very direct economic outcomes. Not only does the economics influence health, but health produces a more inclusive economic growth. I would hope that, in the COVID response, we've learned enough from previous global initiatives that we ensure that our efforts to respond to COVID flow through national health systems and strengthen them, rather than create parallel structures. There are ways to do health-system building more cheaply. That's through direct funding of national organizations, national universities or public health agencies within countries, rather than always going through the expensive route, through multilateral organizations. Thanks.

The Deputy Chair: Thanks. Honourable senators, that brings this panel to a close. On your behalf, I want to thank all of our witnesses for their presentations and for their candour in responding to our questions.

I remind you that our next meeting will be held a week today, Thursday, June 17, at 11:30 a.m. EST. I look forward to our ongoing conversation on this important subject.

(The committee adjourned.)

Je suis persuadée que cela fait partie de la solution. Il y a d'autres pistes à explorer et différents mécanismes à mettre en œuvre dans le domaine du financement aux fins du développement. Je note par exemple le financement fondé sur des résultats qui voit des investisseurs éthiques se mettre en quête d'un résultat du point de vue social, plutôt que d'investir par exemple dans des obligations au Canada. Le résultat ainsi obtenu peut être une amélioration des services de santé.

Il y a donc différentes solutions dans notre boîte à outils, mais aucune ne peut produire des résultats instantanés. J'estime toutefois que nous devons explorer davantage les diverses options qui s'offrent à nous pour ce qui est du financement intérieur. En fin de compte, c'est le ministère de la Santé qui doit assumer la responsabilité de tout cela, et non l'aide publique au développement.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup. Madame Percival?

Mme Percival : Merci beaucoup pour cette question vraiment intéressante. Il est bien certain que l'impact économique de la COVID, aussi bien pour les pays donateurs que pour les pays bénéficiaires, va compliquer grandement le financement des systèmes de santé. Il y a une ou deux choses que j'aimerais souligner. Nous devons reconnaître que le financement des services de santé et l'équité en la matière ont des répercussions très directes sur l'économie. Non seulement la conjoncture économique influe-t-elle sur les services de santé, mais ceux-ci permettent aussi d'assurer une croissance économique plus inclusive. J'ose espérer que nous avons tiré suffisamment d'enseignements des initiatives planétaires précédentes pour comprendre la nécessité de veiller à ce que nos efforts de lutte contre la pandémie passent par nos systèmes de santé nationaux et contribuent au renforcement de ces systèmes, plutôt que de miser sur la création de structures parallèles. Il y a d'ailleurs des façons de consolider nos systèmes de santé à un coût moindre. Il faut ainsi financer directement nos organisations nationales, nos universités et nos agences de santé publique, plutôt que de toujours choisir la voie plus dispendieuse que représentent les organisations multilatérales. Je vous remercie.

Le vice-président : Merci. Honorables sénateurs, c'est tout le temps que nous avons avec ce groupe de témoins. En votre nom, je tiens à remercier tous nos témoins pour leurs exposés et leurs réponses très franches à nos questions.

Je vous rappelle que notre prochaine séance se tiendra dans une semaine, soit le jeudi 17 juin, à 11 h 30, heure de l'Est. Je me réjouis à la perspective de poursuivre nos échanges sur ce sujet très important.

(La séance est levée.)